

L A
R E C R E A -
T I O N E T P A S S E T E M P S

D E S T R I S T E S , P O U R

refouyr les melencoliques, lire
choses plaisantes, traictans

de l'art de aymer, & ap-

prendre le vray

art de poesie.

De Buis



(Reserve)

A P A R I S,

8° B. L. 30.503.

Chez Pierre l'Huillier rue saint Jacques
à l'enseigne de l'Olivier.

1 5 7 3.





LA R E C R E A T I O N
Et passetemps des Tristes, pour res-
iouyr les Melencoliques, lire
choses plaisantes, traictans
de l'art d'aymer, Et
apprendre le Vray
art de Poesie.

VNe dame (en amours grand proye)
Vn iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie n'eu pas la bouche close,
Ains luy respondy promptement,
Aussi ay-ic bien autre chose,
Dame, à vostre commandement.

L'entrée de iouyssance, c'est
qu'il faut songer.

RECREATION

Qui veut tout droit au bas aller,
Doit premier à la main parler,
Qui autrement attentera
A peine au bas il entrera.

¶ De la femme d'un boucher, laquelle
vendoit la chair bien chere.

Vn boucher qui vend la chair morte,
Afin qu'en son estat il viue,
A sa femme de bonne sorte,
Mais elle vend bien sa chair viue,
A chacun marchand qui arrive:
Frere Bertrand, frere Symon,
Auecques tout leur beau sermon,
N'en peuuent auoir que bien chere,
Je vous demande a sçauoir mon,
S'elle n'est donq' point bouchere.

¶ De Pauline estant vieille, se
voulant remarier.

Pauline est riche & me veut bien,
Pour mary, ie n'en feray rien:
Car tant vieille est que i'en ay honte,
S'elle estoit plus vieille d'un tiers.

DES TRISTES.

Je la prendrois plus voluntiers:
Car la depesche en seroit prompte.

¶ De Raymonde.

Il n'y a point en tout le monde,
Femme plus iuste que Raymonde,
Pourquoy? par ce qu'en tout endroit
Elle ayme à soustenir le droit.

¶ De Roger & de Catin.

Roger estoit en son clos resiouy,
Qui regardoit bourgeons profiter,
Catin auoit deuers le clos ouy
Le Rossignol sus l'Aubespain chanter,
Au clos entra: puis s'en alla temter
Le bon Roger, du combat amoureux,
Helas Catin, l'instrument vigoureux
N'ay plus, ainsi que l'auois en ma force,
Bon cueur Roger, en ce combat heureux
Le bon cheual ne deuient iamais rosse,

¶ D'un Aduocat, & de la femme.

Vn Aduocat dist à sa femme
Sus m'amyne que iouerons nous?
Si ie gaigne (ce dist la dame)

R E C R E A T I O N

Vous me le ferez quatre coups,
Quatre coups? c'est couché trop gros,
Comment? seroit ieu sans pitié,
Non, non maistre tenez les tous,
(Dicit le clerc) i'en suis de moytié,

D'un qui disoit que son amy
estoit perdue.

I'ay dict que m'amy est perdue
(Que i'estimois vn si grand bien)
Mais le disant i'estois bien guie
Ie m'en desdy pour moins que rien:
Car tost ou tard, vestue ou nue,
Quelqu'autre la trouuera bien.

D'un Cheualier qui presentoit dix
escuz à vne Dame, pour luy
rembourrer son bas.

N'a pas long temps qu'un gentil cheualier,
Prioit d'amours vne dame resbelle.
En luy disant, pour la prendre & luy
Ces dix escus ie vous donne, (ah dist elle)
Ilz sont legers: par bieu ma damoyfelle.
Lors(respond-il) vn seul grain ne s'en faus
Et qu'ainsi soit(dist-il) par saint Thibaur,
Vous en pouuez vostre craincte appaiser,

DES TRISTES.

Car voyez vous (monstrant son gros cour-
tau)

Le tresbucher, afin de les poiser,

D'vn vieil Amoureux.

Je suis amant, en l'extresme saison,
Pres de ma mort ie châte comme vn cygne
En attendant d'icelle guarison).

Qui mon blanc chef prendra pour mauuais
fige,

La Rose, & Lys, Neige, la Lune insigne,

Et le iour ont telle couleur eslite,

Donques, Amour, mes armes ie ne quitte,

Ains bon espoir i'ay en ma dame seule,

Vieillard ie suis, mais grand flamme m'in-
cite:

Car le boys sec plus que tout autre brûlle.

D'Ysabeau.

La ieune fille Ysabeau me demande,

Comme me peut si longuc barbe plaire?

Et ie luy dy, qui barbe porte grande

Est redouté & craint en tout affaire

Par moy, respond, ie trouue le contraire:

Quand petite & sans barbe viuois

Nul ennemy, nul assaillant n'auois

RECREATION

Mais maintenant que ma barbe est faillie,
Par ceux lesquelz mes grands amys tenois,
De tous costez lon me voit assaillie.

A vne Dame.

Ne nuict ne iour ie ne sommeille,
Amour me faict en vous penser,
Mon cueur malade tousiours veille.
Vueillez le traicter & penser.

Le propos de deux Dames, conte-
stans de leurs marys.

Vne dame qui d'amour tient,
Demande à l'autre ayant du bien
Comment son mary l'entretient,
Qui luy respond froidement bien,
(Dit-elle) il ne m'y faict rien,
Par mon serment le bon corps d'homme:
L'autre respond rondement (comme
il s'enfuyt, mais ce fut en prose)
Mieux vaudroit qu'il ne fust en somme
Si bon, & vous fist quelque chose.

Ioyeuse responce à vne ieune dame,
qui faisoit la farouche.
Quelque iour vne femme belle

DES TRISTES.

Pour plaisir voulois accoller:
Ha, ie critay (ce me dit elle)
Si vous ne me laissez aller.
Ie ne vous veux pas affoller,
Luy respon-ic, & en doux motz:
Ie vous veux vn petit fouiler,
Mais vous crierez s'il est trop gros.

De Martin, qui gaigna sa
femme par proces.

Elle est à toy, puis que tu l'as gaignée
Par proces fait, & sentence donné,
Prens là-moy donc apres boire & manger,
Tu pourras bien sur elle te venger:
Qu'elle me soit par chacune iournée
A comparoir en personne adiournée,
Visite bien, fay luy moy son proces,
De cueur, de corps, sans excès, par excès:
Elle a perdu, c'est raisou qu'elle en sue
De tout son corps, toute nuict toute nue,
N'ayez point peur de la blecer, la, la,
On luy defend de n'en dire hola.

D'une ieune Damoyelle espousée.
Vne espousée (helas) ieune & estroicte
Voyant ruer son espoux bien en point.

R E C R E A T I O N

Avec sa lance, & bien forte & bien droicte,
 En soupirant s'escria en ce poinct:
 Elle est trop grosse & n'y entrera point,
 Il luy respond. Et bien doncques m'amyce,
 Ne l'y mettons seulement que demye
 Puis fierement vous vient rompre la porte,
 Elle n'estant à ce faict endormye,
 Dit: boutez tout aussi bien suis ie morte.

D'une femme qui s'esbahysoit com-
 ment elle estoit sterile.

A vne dame de Bretagne,
 Doutant pourquoy ne conçeuoit
 Je respondy qu'elle iesuoit,
 En presence de sa compagne,
 Et que ne m'en esbahy point
 Lors elle en veut scauoir le poinct,
 Que rost declarer ie ne daigne
 Mais quant en train ie fus entré
 Je luy dy qu'elle estoit brehaigne,
 Et son mary estoit chastré,

De Pierre qui ayma mieux demou-
 rer excommunié, qu'espouser
 vne mauuaise femme.

Le petit pierre eut d'un iuge opinion

DES TRISTES.

D'estre enjoinct avec la damoyseille,
Ou de souffrir la condemnation
D'excommunié, & censure eternelle:
Mais mieux ayma, sans dire i'en appelle,
Excommunié & censures effire,
Que d'espouser vne telle femelle,
Pire trop plus qu'on ne scauroit escrire.

Du mary & de la femme.

tous malicieux.

Puis que vous ressemblez tous deux,
Et estes de vie pareille,
Mary plus qu'autre vicieux
Femme en malice non pareille:
En bonne foy ie m'esmerueille
Que vous ne vous accordez mieux.

D'Anne, qui est malade

quant elle veut.

Petit ennuy qui est mal fade.
Tout soudain rend Anne malade,
Puis tost quelque mouche soudaine
Vous rend Anne bien gaye & saine,
Tantost au liect, ou en la chambre,
La verrez vaine de tout membre,
Tantost en boutique, ou en rue,

R E C R E A T I O N

La verrez saine, gaye, & drue,
 Tantoſt crier, tantoſt beller,
 Tantoſt venir, tantoſt aller,
 Tantoſt plorer, & tantoſt rire,
 Tantoſt iaſer, & tantoſt lyre,
 Tantoſt aller aux champs s'eſbatre,
 Faſant la folle plus que quatre,
 Tantoſt d'eſtomach flegmatique,
 Tantoſt de teſte fantaſtique;
 Tantoſt crier le coſté dextre,
 Helas allez querir le preſtre,
 Tantoſt bleſme, tantoſt vermeille,
 Bref, c'eſt la femme n'ompareille,
 Qui ſe maintient de telle ſorte:
 Tantoſt eſt viue & tantoſt morte,
 Mais le prouerbe a accompli elle,
 Lequel dict que la femme eſt telle,
 Femme ſe plainct, femme ſe deut,
 Femme eſt malade quant elle veut,
 Elle a iuré ſaincte Marie,
 Quant elle veut elle eſt guarie:
 O doncques (Anne) par ce poinct
 De toy ie ne m'eſbahy point.

¶ D'une, qui diſoit eſtre bien ay-
 ſe d'eſtre femme.

Ces iours paſſez quelqu'un tout à loyſir,

DES TRISTES.

Du fait d'amours grant different traictoit
Sçauoir lequel auoit plus de plaisir,
L'homme ou la femme, & sur ce debatoit
Totalemment que la femme sentoit
Plus grand deduyt en l'amoureuse flamme,
Sainct Iean(respond vne qui la estoit,
L'ayme d'oc mieux beaucoup estre vne fême

¶ A vne dame, qui disoit à son amy,
qu'il estoit de petite taille.

Vne Dame de taille haute
Me disoit que petit i'estoye,
Et ie luy dy, point n'est ma faute,
A moy ne tient qu'on ne me voye
Bien plus grand: car en maintz quartiers,
Voire, quelque part que ie soye,
Je m'estens tousiours voluntiers.

¶ D'un Berger, & d'une Bergere.

Vne bergere vn iour aux champs estoit
Souz vn buisson, prenant chemise blanche,
Et le Berger, qui de pres la guettoit,
Qui doucement la tira par la manche,
En luy disant: Margot, voicy mon manche
Iouons nous deux de ceste cornemuse,

RECREATION

Car c'est vn ieu ou souuent tu t'amuse,
 Elle souzrit, disant en ceste sorte,
 J'ay tabourin ioly, dont tousiours i'vse,
 Frappez dessus, la peau est assez forte.

De Guillaume Cangourt, fiscal de
 la religion des Conars.

Quand on est sain. & qu'il faict chaud
 Porter pantoufles il ne faut
 Mais si bien vous y espiez
 Vous verrez qu'outre la saison
 Guillaume en porte, & la raison
 C'est qu'il a tousiours froit aux piedz.

De Michaud, qui ne se resiouyt pour
 auoir ouy crier la paix.

Le jour que la paix on crioit
 Et qu'on faisoit les feux de ioye,
 Michau, de rien ne s'en rioit
 Estant content que lon le voye,
 Comme qui de rien ne s'esmoye
 Contre luy le monde se meult
 Querant si de la paix se deult.
 Non (dist-il) mais par toute terre
 Qu'on crie la paix si lon veult,
 J'auray tousiours chez moy la guerre!

DES TRISTES.

Des cinq poinctz en amour
Le commencement d'amytié
Par la veue au cueur se presente:
Le parler vaut mieux la moytié
Pour fournir l'amoureuxse attente:
Le baiser apres c'est la sente,
Du toucher, qui grand bien ordonne
Mais le toucher ne me contente,
Si iouissance on ne me donne.

De la douleur qu'on peut auoir
quant on doit.

S'vn hōme estoit au liēt plein de fourmis
Et fust couuert de peaux de herissons,
Sur vn cheuet de cailoux cornus mis
Draps d'espines, coustiliz de groschardons
En vne chambre emplie de fumiere,
Et que bize par deuant & derriere
Ventast si fort qu'il tremblast dent à dent
Il m'est aduis en mon entendement,
Que celuy est en plus fascheux danger,
Qui doit beaucoup & n'a dequoy payer

Du loquet de l'huy de s'amye.
N'a pas long temps fut faicte vne dispute,
Sur instrumens, & faict de la musique,

RECREATION

Les vns louoyent les haux bois, & la fluste,
 D'autres le luth, comme chose angelique:
 Lors va d'entr'eux le moins melencolique,
 Leur dit: Messieurs, voulez vous que ie dye,
 Quel instrument à plus de melodie
 C'est à mon gré le loquet d'une porte
 Car quant il faut que la mignonne sorte,
 De bon matin, ferme l'huy doucement
 L'oyant sortir le mignon se conforte
 Est-il au monde vn plus doux iustrument?

¶ D'un estant marry, qu'il n'auoit
 ieusné le Karesme.

Le dernier iour de Karesme, vn saouiard,
 Qui de ieusner ne print oncques la peine,
 Apres souper, qu'il estoit ia tout tard,
 Ayant la mague, ou la pance fort pleine,
 Voyant aussi la Pasque estre prochaine,
 Et luy bien saoul, a peu dire en soy-mesmes
 Je voudrois bien (c'est chose trescertaine)
 Auoir ieusné tout au long du karesme.

¶ De Claude.

Claude portoit vn champ d'arbres flory,
 Dedans lequel OEnone estoit assise,
 La place est vuyde, à y paindre Paris:

DES TRISTES.

Claude aussi luy veut donner sa devise:
Mais elle attend premier qu'on luy devise
La grace & port d'un amant bien heureux.
Qui à le bien dont il est desireux,
Claude veux-tu que iet'oste d'esmoy?
Fay moy le bien que quiere un amoureux,
Ainsi feras ton vray patron de moy.
D'une amoureuse aysée à
courroucer.

M'amy & moy apres ioyeux esbatz,
Nous courrouçons si resoudainement,
Et reprenons apres noyse & debatz,
Soudaine paix, & doux esbatement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
Tournez vers moy, & ses ris gracieux,
Que ses sourcilz de regards furieux:
Car i'ay espoir de ioye & paix nouvelle
Après courroux, apres esbatz ioyeux
Ie crains tousiours vne guerre mortelle.

De feu Guyon Précyc.

Vous ne scauez qui gist icy,
Cest le gentil Guyon Précyc,
Qui mille fois de soif mourut,
Ains que du monde disparut.
Ogn'il auoit meuz iugement.

R E C R E A T I O N

A bien d'escrire proprement
 La couleur, framboile & le goust.
 D'un vin raisis, fauuet, & moust:
 Bref, Sylenus fut vn resueur,
 Aupres de ce subtil buueur,
 Dont si la terre rend de mesme,
 Le fruiet pareil au grain qu'on seme,
 Nous verrons, ô quelle merueille,
 De son tombeau sourdre vne treille.

Du vin & de la femme.

Ne sois suiect au vin ny à la femme,
 Car par ces deux souuent l'hōme est infame
 Force & vertu la femme diminue,
 Vin beu d'autāt, trouble sens, piedz, & veue:
 Plusieurs secretz la femme dire presse,
 L'yurongne aussi tout son secret confesse:
 Fēme aux humains mortelle guerre engēdre,
 Cruelz combatz le vin faiet entreprendre,
 Horrible guerre aux Troyens aduenus
 Fit faire, dont sont à rien deuenus:
 Bacchus aussi furieux enragē,
 L'a ia pieça par guerre saccagé,
 En fin, qui est par femme & vin dompté
 Honte en luy n'est, ne crainte, ne bonté
 Donc pour fuyr leurs dons & facons braues,

DES TRISTES

Brider les faut & mettre des entraves,
La femme sert pour d'elle auoir lignée,
Le vin esteint la soif desordonnée,
Et qui voudra ces limites passer
Blasme & malheur ne faudra d'amasser.

De Catin, & de Ieanne.

Iadis Catin, tu estois l'outrepasse,
Ieanne à present toutes les autres passe.
Et pour donner l'arrest entre vous deux,
Elle sera ce dequoy tu te deulz,
Tu ne seras iamais de sa value,
Que faict le temps? il faict que ie la veux,
Et que ie t'ay autre-fois bien voulue.

D'une dame qui demandoit cent
escuz pour vne nuit.

Vn amoureux desirant de coucher
Avec sa dame, pour prendre son deduyt,
Et son plaisir, pour de pres la toucher,
De s'enquerir il fut premiet induyt
Combien payeroit pour vne seule nuit
El' respondit, qu'il bailleroit content
Cent escus d'or, non vn seul moins d'autât,
S'aucun plaisir d'elle vouloit sentir,
Mais luy redit: Ab sur ma foy point tant

R E C R E A T I O N

N'acheteray encor' vn repentir.

D'amour qui fait feu & eau.

Je m'esbahis, qu'en eau ne suis fondu
 Que n'ay iamais les pauvres ioues seiches:
 Je m'esbahy, qu'amour ne ma rendu
 Tout conuertty en cendres & flammeches
 Aussi aylé comme petite mesches:
 Je suis le Nil, & suis le mont Ethna:
 Ethna, pourtant qu'au monde tel feu n'a:
 Le Nil, pourtant que ie fons tout en pleurs:
 Feu boy ces pleurs qu'Amour me resigna,
 Pleurs restraignez ce feu, & ces chaleurs.

D'un larron voulant desrober de nuict
 la maison d'un pauvre homme.

Aucun larron enuiron la minuict,
 Vint pour rober la maïso d'un pauvre hōme,
 Qui se'sueilla, quant il ouyt le bruiet
 De ce larron, auquel il dit en somme,
 De ta folie suis esbahy, & comme
 Tu viens icy, pour aucun bien surprendre
 Quant à plein iour, la valeur d'une pomme
 Tant seulement ie n'y pourroy bien prédre,
 De Robin, qui vouloit iouyr tout
 seul de la Dame.

DES TRISTES.

Tu veux tout seul, si ie te veux ouyr,
Que ie compose vn dizain ou sonnet
Contre Robin au visage brunet,
Qui peut tout œil de son œil resiouyr:
Tu es fin homme, ô amy Robinet.
Tu veux tout seul de Robine iouyr.

A la dame sans mercy.

Ie te sçay tant de grace auoir
Que i'ayme mieux cent fois te voir,
Que ie ne fay mon propre cuer:
Pense-tu que ie sois mocqueur?

D'vn qui ne vouloit estre
qu'à luy seul.

Ie suis à moy & à moy me tiendray,
Autre que moy n'aura sur moy puissance,
Tout à part moy ioyeux me maintiendray.
Sans que de moy aucun ayt iouissance.

D'vn qui n'auoit plus que son
parler à despendre.

Puis qu'ay perdu temps & auoir,
Ie puis bien mon parler despendre:
Aylément m'as peu deceuoir,
Le blanc pour noir me fait faut prendre,
Souz vain espoir m'as fait attendre,

RECREATION

Ce qu'un autre Monsieur iouy,
Le sien or r'y faict condescendre
Qui d'amour les yeux esblouyt.

Souhaitz d'un amy, vers s'amy.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement
Nous eschanger tant que deuinsse elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu de estre priée & belle.
Le laisserois sa condition telle,
Ou'au lendemain, quant à soy reuiendrait,
S'il luy tenoit d'estre encore cruelle,
Ne pensez pas que fust en mon endroit.

Se tance apres qu'il eut faict
le souhait.

Son pouuoir est de me faire oublier
Non seulement moy & ma souuenance:
Mais de nouveau ma volonté lyer
De long desir, & de courte esperance,
En me donnant, pour toute recompense,
Nom de leger, que refuser ie n'ose,
Car i'ay changé: mais de commune offense
Taire se deust celle qui en est cause.

Huictain contenant les biens des-
quelz se doit contenter l'hom-
me en ce monde.

De mille escus la bourse tousiours pleine,

DES TRISTES.

Et d'ame & corps estre bien à son ayse,
Puis bien vestu de soye ou fine laine:
Et femme auoir laquelle en tout complaïse
Maison aussi ou tout soit qui bien plaïse:
S'vn homme n'est de ce content, il faut
Le mener droit, combien qu'il luy desplaïse:
En vn gibet au dessus leschaufaut.

D'vn amant refuse
Amour à toy long temps ie fus
I'en reçoÿ pauvre recompense
Ie vois au desert de refus,
Pour y faire ma penitence,
D'auoir aymé telle inconstance.
Qui m'a tenu triste & blesmy
Ie suis nyais quand bien i'y pense,
Ou plustost nyais a demy.

D'amour, ieu, & Nauigage.
Quiconque s'uyt amour, ieu & nauigage,
Il n'est pas mort & moins encor viuant:
Il craint refus, la perte, le naufrage,
Par femme fort, & par force de vent:
Tu te verras hay le plus souuent,
Quand elle à toy de parolle se liure:
Le flux, qui dit, faict la capsade s'uyure:
Quand la mer sit s'appreste la tourmente.

R E C R E A T I O N

Doncques eeluy n'est mort, & ne peut viure,
Qui amour.ieu, & les nauires hante.

Autre de femme, feu, & mer.

Feu, femme, mer sont trois choses sur terre
Dont l'homme preat mainte prosperite:
Chaleur, tresor, deduyt en peut acquerre,
Contre le froit, soucy, & pauureté:
Mais quant aduient que le mal reuolté
Prent contremont de sa roae la voye,
Femme deçoit. feu ard, & la mer noye,
De peu de bien mal infiny redonde:
Dont veu l'ennuy, qui surmonte la ioye,
Feu, femme, mer sont le pire du monde.

Huictain, d'un gentillastre ayant le
nez mangé de mittes.

Vn gentilhomme ayant tout le visage
Cicatrice, pour auoir combatu
Pour son plaisir en ville, & en village,
Tant qu'en auoit le nez presque abbatu,
(Disoit adonc pour monstret sa vertu)
Qu'en maintz combatz s'estoit si bié porté,
Qu'apres auoir bien frotté & battu.
Son nez luy fut d'un Faucon emporté,
De Collette, & de Marion.

DES TRISTES.

Collett'a (ie le vous confesse)
Les dentz vn peu de couleur noire,
Et Marion vostre maistresse
A les dentz blanches comme Yuoize:
Cela est bien facile à croire:
Car les dentz propres Collett'a,
Mais vn iour Marion à la foire
Les siennes blanches acheta.

D'vne surprinse en amour.
En auoir tant, & d'vn seul estre prise
Qui tant de grace est entre lieu pris,
Voyez vn peu quelle est mon entreprise,
Dont i'ay. la peine, & les autres le pris:
Mocquez vous en, ia n'en serez repris,
Vous qui sçaucez combien amour se prise,
Et apprenez micux que ie n'ay appris:
Car ie me voy sans rien prendre surprise.

A vne glorieuse, tenant sa grauité
par trop grande
Vous estes belle en bonne foy,
Ceux qui dient que non, sont bestes,
Vous estes riche, ie le voy:
Qu'est il besoing d'en faire enqueste?
Vous estes bien des plus honnestes

RECREATION

Et qui le nyc. est bien rebelle:
Mais quand vous vous louez, vous n'estes
Honneste, ne riche, ne belle.

Vn Amoureux estant absent de
la compagnie de sa dame.

L'amour (comme chacun tesmoigne)
Est de si tresgrande efficace,
Qu'il augmente, quand on s'esloigne
De presence, de corps, & face,
D'autant s'en faut qu'il s'en efface:
Mais le Dieu d'amour m'est tesmoing,
Quelque chose qu'on en die ou face.
Que ie t'ayme mieux pres que loing

De Macée.

Macée me veut faire accroire
Que requise est de maintes gens:
Plus enuieillit, plus a de gloire
Et iure comme vn vieil sergent,
Qu'on n'embrasse point son corps gent,
Pourneant, & dit vray Macée
Car tousiours elle baille argent,
Quant elle veut estre embrassée
D'vn mauuais rendeur.
Cil qui mieux ayme par pitié

DES TRISTES.

Te faire don de la moytié,
Que prester le tout rondement
Il n'est point trop mal gracieux:
Mais c'est signe qu'il ayme mienx
Perdre la moytié seulement.

D'un lieutenant qui aymoît
le piot.

Vn lieutenant vuidoit plus voluntiers
Flacons de vin, tasses, verres, bouteilles,
Qu'il ne voyoit proces, sacz ou papiers,
De contredictz, ou cautelles pareilles:
Et ie luy dy: Teste digne d'oreilles
De pampre verd, pourquoy as fantasie
Plus à templier de vin de maluoysie
Qu'en bien iugeant acquerir los & gloire?
D'espices (dit la face cramoy sie)
Friant ie suis, qui me causent le boire.

De Nenny.

Nenny desplai st, & cause grand soucy,
Quand il est dit à l'amy rudement:
Mais quand il est de deux yeux adoucy,
Pareilz à ceux qui causent mon tourment:
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre-il bien que la langue pressée,

RECREATION

Ne respond pas le plus communement
A ce qu'on dit, avecques la pensée,

Vn amy à sa dame.

Viuons, viuons ioyeulement,
Mais qui voudroit plus belle chose?
Noz iours s'en vont legerement
Et se passent comme la Rose,
Qui d'espines est toute enclose,
Viurons quand le temps nous auons,
Concluans, comme ie propose,
Ioyeulement viuons, viuons ensemble

Vn amant se plaint de sa dame.

N'est-il possible amours qu'elle cognoisse
Le grief tourment que pour elle i'endure,
Sans que ma langue & mon cueur plein d'a-
goisse,

Ou mes espritz en facent l'ouuerture?
Sa bonne grace & beauté de nature
A la seruir & aymer me couuie,
Je l'ayme aussi plus que ma propre vie,
Mais declarer n'ose ma passion:
O dur celer de liberté rauie,
Tu m'es plus grief que nulle affliction.

DES TRISTES.

Vn amant rescrit à son amy les
qualitez de sa dame.

Sçais-tu amy quelle est m'amy
Dont ie tenois hyer propos?
El' est d'esprit non endormye,
D'un œil qui n'a point de repos:
Elle a corps gent, les bras dispos,
Le cueur, l'esprit, l'œil plus folet,
Que de son col le poil douillet,
Que veux-tu plus? sa main folastre,
Si elle te tenoit seulet,
Te folatreroit plus que quatre.

Autre, de la femme.

Si tu cognois ta femme à toy fidelle,
Par raison dois l'aymer & honorer,
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionné & douteux d'empirer
Lon voit à tort maintz ialoux alerret
De qui souuent les femmes chastes sont,
Et au rebours plusieurs s'asseurer,
Qui fur le chef deux belles cornes ont.

Responce d'un amy à sa dame, qui luy
disoit qu'il se perdoit à la brunette.
Vous dictes en parolles franches,

R E C R E A T I O N

Que me suis perdu sur la brune
Et ie vous responds qu'a la lune
Ie me suis trouué sur la blanche

Qu'elle amye l'Autheur quiert
Ie quiers amye belle en face,
Ie quiers amye bonne en grace,
Si ie n'en trouue ie m'en passe.

A vn Amy.

Iet'ay escrit, car ie pensois
Qu'a ton plaisir entierement
De tes amours tu iouyffois:
Maintenant ie pense autrement,
Et t'en croy bien à ton serment:
Mais i'ay tousiours bien estimé
Que c'est vn grand auancement
Que d'estre seulement aymé.

D'un paylant.

Vn paylant de la champaigne
Ayant vne vachere belle
Si fort l'ayma que sa compaigne
En fit & veut monter sur elle,
Son occasion estoit telle
Que la femme estoit accouchée,
La gaise non effarouchée

RECREATION

Le remet loing vn veau luy baille,
Pour l'auoir avec luy couchée,
S'elle eust esté par luy touchée.
Deux en eust, en diuers de taille.

D'vn amoureux languissant:
Puis que mal-heur me tient rigueur
Et seul' sçauiez mon indigence,
Pour donner ordre à ma langueur,
Secourez moy en diligence
Helas, ayez intelligence,
Du mal que i'ay par amytié:
Vn patient prent allegance,
Quand son amye en a pitié.

Autre d'vn amoureux voulant
mener iouer s'amye.

Allons aux champs sur la verdure,
Passer le temps ioyeusement,
Cependant que le beau temps dure
Il n'est que viure plaisamment,
Allons y donc hastiuement
Allons chanter gaudir & rire,
Mieux vaut s'esbatre gayement
Qu'employer sa langue à mesdire,

RECREATION

Autre, d'une dame à son amy
trop importun.

Qui souhaitez d'avoir tout le plaisir
Qu'un amy peut vouloir honnestement,
Prenez exemple à mon chatte desir,
Et vous mirez en mon contentement:
Mais qui voudroit audacieusement
Voller au ciel, ou mon amour se tient,
On luy diroit, ayez humainement,
C'est au Soleil que la Lune appartient,

D'un bon Biberon.

Blanc & claret sont les couleurs
De ce bon vin que j'ayme fort,
Dont souffriray maintes douleurs
Si de luy n'ay souvent confort,
D'en user bien fais mon effort,
Pour en avoir meilleure grace:
Si ie n'en boy, me voylà mort,
Car de boire eau ie ne pourchasse.

Autre Huiétain.

Ce mois de May sur la rousée,
Yrons iouer pour cueillir verd,
Moy & ma mignonne broulée,
Regardant la feuille à l'envers:
Mais s'elle craint le descouvert

DES TRISTES.

Des genoux sentant la froidure
Par moy ilz seront recouuers
Mais ie seray la couuerture.

Autre Huiétain.

Par vn matin tout par souhait
Au point du iour sur la rosée
Ie trouuay m'amye dehait,
Dessus l'herbe bien arrosée
M'amour, mon bien mon assottée,
Haussez vn peu le plissonnet
Elle me respond comme effrontée
Mettez la main au conninet.

Autre Huiétain.

Vn iour au boys souz la ramée
Ie trouuay mon amy seulet,
En luy disant sans demourée,
Faiçtes moy le ioly hochet,
Et bien (dict-il) faisons dehait
Vn petit coup sur la rosée,
Hé mon amy qu'il est doucet,
Faiçtes tousiours ie suis pasmée.

De Martin & d'Alix, pour luy
guarir les dentz.

RECREATION

Alix auoit aux dentz la malle rage
 Et ne pouuoit son grief mal allegier,
 Martin faisoit aux champs son labourage,
 Vers luy s'en vint pour son mal soulager,
 En luy disant, Martin (pour abreger)
 Prent dame Alix, & luy donne dedans,
 Alix luy dist: Hardiment franc archer,
 Rage du cul passe le mal des dentz.

D'une espouſée.

Le lendemain des noces on vint voir
 Si l'espouſée eſtoit point la nuit morte,
 Et si l'espoux auoit fait son deuoir,
 Qui dit qu'ouy, & de ce s'en rapporte
 A son espouſe, la priant qu'elle porte
 Vray teſmoignage, & si par amytié
 Ne l'auoit fait six fois de bonne ſorte
 Ouy (diſt-elle): mais i'en fis la moytié.

D'un pelerin prins des Turcz.

Vn pelerin que les turcz auoyent prins
 De ſa fortune à deux dames comtoit,
 Premierement comme ilz l'auoyent ſurpris
 Et de leurs ſaiſez merueilles ra comtoit
 L'une d'elles, qui ce piteux comte oyt
 Luy demanda: mais que font ilz aux femmes?

DES TRISTES.

Ha, ha (dist-il) ces malheureux infâmes
Leur font celà tant qu'ilz les font mourir
Or pleust à Dieu (ce dit l'autre des dames)
Que pour la foy ie deusse ainsi perir.

A vne ieune femme mariée.

La mignonne de mon amy,
Bien fort à vous me recommande,
Vous n'estes pas femme à demy
Hastez vous de deuenir grande
Grande par tout: car il demande
Entrer en la cité d'amours,
Se plaignant qu'il n'est qu'aux faux bourgs
Peu de marys ainsi se deulent:
Mais vont disant tout au rebours,
Qu'ilz y entrent plus qu'ilz ne veulent

De Guillot, & de Guillemette.

Vn iour Guillot Guillemette accolla
Dessus vn banc, ou la trouua assise,
Disant: faisons vn petit coup celà:
Car c'est vn ieu que tout le monde prise,
Adonc Guillot luy leua sa chemise
Et la coucha pour mieux faire à son ayse
Mais elle fit vn peu de la mauuaise
Non cognoissant les amoureux esbatz

RECREATION

Puis en fin dit: l'ayme bien qu'on me baile,
On met souuent en baisant le cul bas.

De Margot.

M'amy Margot: c'est vn entier deduit,
Que du ioly gentil ieu d'amourette,
C'est vn plaisir s'esbatre iour & nuit
Dessus vn liect, & faire la cholette,
Alors respond la belle camufette,
Plus grand soulas on ne pourroit choisir,
Iouons nous don etandis qu'auons loysir,
Et n'attendons à demain le matin:
Approchez pres, contentez mon desir,
Et me donnez le petit picotin

De Martin & de Margot.

Martin estant en tauerne bourgeoise,
Et se traictant estoit bien à son aise,
Se destacha pour aller aux retraits,
Là il trouua Margot assez courtoise,
Il ferma l'huys, & la serra de pres,
Lors quelqu'vn vint criant à haute voix,
Depesche toy que ie face ma foys,
Martin respond: Vilain allez au peautre,
Ia n'entrerez, les trous sont empeschez
L'vn est breneux & ie suis dedans l'autre.

DES TRISTES.

De Robin, & de Margot.

Vn iour Robin vint Margot empoigner,
En luy montrant l'oustil de son ouurage,
Et sur le champ la voulut besongner,
Mais Margot dit: vous me feriez outrage,
Il est trop long & gros à l'auintage,
Bien(dist-Robin) tout en vostre fendasse,
Je ne mettray, & soudain il l'embrasse
Et la moytié seulement y transporte,
Ha(dist-Margot) en faisant la grimasse,
Boutez y tout, aussi bien suis-ie morte.

De Robin, & de Marion.

Robin mangeoit vn quignon de pain bis
Par vn matin tout petit à petit,
Et Marion lors gardant ses brebis,
Qui ce matin auoit grand appetit,
Luy dist: Robin, donne m'en vn petit,
Et ie ferry tout ce que tu voudras:
Non(dist-Robin) ne lieue ia tes draps,
Mon pain vaut mieux, & ainsi s'en alla,
Et si l'auoit aussi gros que le bras,
Ne deust-on pas mener pendre cela.

D'vn nouveau maiié.

Vn mary se voulant scoucher

R E C R E A T I O N

Auecques sa femme nouvelle,
 S'en vint tout bellement cacher.
 Vn gros maillet à la ruelle,
 O non doux amy (ce dit elle)
 Quel maillet vous voy empoigner?
 C'est (dist-il) pour vous mieux congner
 De maillet (dist-elle) n'ay oncq eu,
 Quand groslean me veut besongner,
 Il ne me congne que du cul.

De Catin:

En deuisant à la belle Catin
 Mon cueur esmeu le feu d'amour sentir,
 Lors ie luy mis la main sur son tetin,
 Pour luy donner vn semblable appetit,
 Ce qui l'esmeut encores bien petit,
 Mais quand ie fis de ma bource ouuerture
 Ie ne vy onc plus paisible monture.
 Ne plus aysée à se renger au poinct,
 Ainsi (dist-elle) on me met en nature,
 En me mettant de l'argent dans le poing,

D'vn trop tost marié.

Vn trop tost marié mary,
 Cerchoit le trou en grand destresse,
 Et disoit: Bran ie suis marry,

DES TRISTES.

Mettez le vous mesme en adresse
Elle, qui en estoit maistresse,
Craignant qu'il vint à reboucher,
Luy dit, i'ay si paour qu'on me blesse
Que ien'y ose plus toucher.

D'un qui interrogeoit sa femme
Quelqu'un sa femme interrogeoit
Lequel elle aymeroit le mieux,
Ou qu'on luy coupast le bras droit
Ou le petit membre ioyeux,
Elle le cognoissant de ceux
Qui de mocquer entendent l'art,
Respond, ie dirois l'un des deux:
Mais vous estes trop babillant.

Recepte pour les passes couleurs,
Avec la responce.

Puis que le cul auez si chaut,
Sçavez vous bien qu'il vous faut faire,
Allez vous en tout d'un plein faut
Vous rendre à quelque monastere,
La trouuerez quelque bon here
De frere, ou quelque boutecul,
Qui vous baillera un clistere,
Pour vous chasser le feu du cul.

RECREATION

Responce.

Vn ieune tendron comme moy,
 Qui les menus plaisirs souhaitte,
 Pour refroidir ie ne sçay quoy
 Ne doit prendre vostre recepte:
 Car s'elle veut estre secrette
 Avec vn beau ieune homme à part,
 La chose sera plus honnestte
 Que de prendre vn frere frappart,

D'vn qui songea auoir trou-
 ué vn thresor.

Quelqu'vn songeoit en dormant voir vn
 diable,

Qui vn thresor en terre luy monstroit
 Comme ioyeux de ce cas admirable,
 Luy demanda ou c'est qu'il le mettroit,
 Le diable dit: Pour le mettre en destroit
 Et le cacher, il faut chier dessus,
 Le compagnon n'en fit point de refus:
 Car en son liét vn gros estronc couu,
 Mais au resueil se trouua bien confus
 Car pour thresor, or treford il trouua.

D'vn vieillard chesnu.

Vn vieillart fut esmené d'amours.

D E S T R I S T E S .

Nonobstant qu'il fust de grant aage
Et auoit gardé aux destours
Bien soixante ans son pucelage:
Forcené d'amoureuse rage,
Empoigna Margot & dedans
Mais en faisant ce passetemps
S'escria comme vn incensé,
Veu le plaisir ie me repens
Que ie n'ay plus tost commencé

D'vn qui n'a paour d'estre coquin.

r vii
M'amy a eu de Dieu le don
Que de beauté elle n'a tache,
Les yeux a blondz comme vn charbon,
Les tetins ronds comme vne vache,
Au ieu d'aymer elle n'est lasche,
A tous les coups ie suis vaincu,
Ie veux que tout le monde scache.
Que ie n'ay peur d'estre coquin.

De Guillot & de Babeau. 7

Guillot estoit avec Babeau,
Qui luy monstroit son grât diable de chose
Laquelle aussi luy descouuroit son bas beau
Estant plus rouge & plus vermeil que rose;

RECREATION

Lors luy dist: belle ou m'amour est enclose,
Ie le feray tant que lon s'en rira,
Avant amy, trop long temps on repose
N'espargnons point la chair qui pourrira.

De Barbe, & de lacquette.

Quãd ie voy Barbe en habit bien duysant
Qui l'estomach blanc & poly desceuvre,
Ie la compare au dyamant luyfant,
Fort bien aymé, & mis de mesme en œuvre
Mais quand ie voy lacquette qui se cœuvre
Le dur tetin, le corps de bonne prise,
D'un simple gris accoustrement de frize,
Adonc ie dy, pour la beaute d'icelle
Ton habit gris, & vne cendre grise
Couurent vn feu, qui tousiours estincelle.

De cinq poinctz en amours, Fleur de quinze ans, si Dieu vous sauve & gard

I'ay en amours trouué cinq poinctz experts:
Premierement, il y a le regard,
Puis le deuis, & le baiser apres:
L'attouchement le baiser suy de pres
Et tous ceux là tendent au dernier poinct,
Qui est, & quoy? ie ne le diray point:

DES TRISTES

Mais s'il vous plaist en ma chambre vous
rendre,

Je me mettray volontiers en pourpoint,
Voire tout nud pour vous le faire apprédre,

De deux Hermites retirez
hors du monde.

scauez vous la raison pourquoy

Hors du monde ie me retire

A vn Hermitage à recoy?

Sans faute ie le vous veux dire,

Celle que tant i'ayme & desire

En lieu de me reconforter,

Toufiours le cul arriere tite,

Le diable la puisse emporter,

L'autre Hermite.

Je m'en vay tout vestu de gris

En vn boys, la ie me confine,

Au monde aussi bien i'ame gris

M'amyie est trop dure, ou trop fine

Là viuray d'eau & de racine:

Mais par mon ame il ne m'en chaut

Celà me sera medicine

Contre moy mal qui est trop chaut:

RECREATION

D'un qui ne vouloit estre musicien.

En m'oyant chanter quelque fois,
Tu te plains qu'estre ie ne daigne
Musicien & que ma voix,
Merite bien que lon m'enseigne
Voire que la peine ie prenne
D'apprendre Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La:
Que diable veux-tu que i'apprenne
Je ne boy que trop sans celà.

D'Ony & Nenny.

Vn doux nenny, avec vn doux souzrire
Est tant honnestre, il le vous faut apprendre,
Quant est d'ouy si venez à le dire,
D'auoir trop dit ie vous voudrois reprendre
Non que ie sois ennuyé d'entreprendre
D'auoir le fruit, dont le desir me poinct:
Mais ie voudrois que le me laissant prendre
Vous me dissiez. Non vous ne l'aurez point
D'une mal mariée.

Fille qui prent fascheux mary
Ce disoit Alix à Collette,
Aura tousiours le cueur marry
Et mieux luy vaut dormir seulette,
Il est vray, dit la sœur doucette,

DES TRISTES.

Mais contre vn fascheux endormy,
La vraye & certaine recepte,
Ce seroit de faire vn amy,

D'vn cheual & d'vne dame.

Si j'ay content vn beau cheual payé,
Il m'est permis de dire qu'il est mien,
Qu'il a beau trot, que ie l'ay essayé,
En ce faisant cela me faict grand bien,
Donques si j'ay payé content & bien
Celle qui tant souz moy le cul leua
Il m'est permis de vous dire combien
Elle m'a cousté, & quel emble elle va.

D'Alix, & de Martin.

Martin estoit dedans vn boys taillis,
Avec Alix, qui par bonne maniere,
Dit à Martin, le long de ce paillis
T'amy Alix d'amour te faict priere,
Martin dit lois, s'il venoit par derriere
Quelque lourdaut, ce seroit grad vergogne
Du cul (dit-elle) vous feriez signe arriere
Passez chemin, laissez faire besongne.

De Martin, & de Catin.

Catin vut espouser Martin.

R E C R E A T I O N

C'est fait en trèsfine femelle:
 Martin ne veut point de Catin,
 Le le treuve aussi fin comme elle,

D'un vieil cousteau.

Ton vieil cousteau PierreMartel rouillé
 Semble ton vit ia retraict & mouillé,
 Et le fourreau tant laid ou tu engaines.
 C'est que tousiours as aymé vieilles gaignes
 Quant à la corde à quoy il est lyé
 C'est que attaché seras & deslyé,
 Au manche aussi de corne cognoist on,
 Que tu seras cornu comme vn mouton
 Voyla le sens, voyla la prophetie ..
 De ton cousteau, dont ie te remercie.

D'un importun en amours,

Eran, laissez moy, ce disoit vne,
 A vn sot qui luy desplaisoit,
 Ce fourdaur tousiours m'importune
 Puis r'ouy qu'elle luy disoit:
 La plus grosse beste qui soit
 Monsieur, comme est ce qu'on l'appelle?
 Vn Elephant ma damoyelle,

DES TRISTES.

Me semble qu'on le nomme ainsi,
Pour Dieu Elephant (ce dist-elle)
Vaten doncq' laisse moy icy.

Recepte pour la bourse.

Recepte pour vn flux de bourse
Couchez vous auant qu'il soit nuit,
Dormez tousiours, & pourquoy? pour ce
Car en dormant rien ne vous nuit,
Mais si vous aymez le deduit
D'habiter la belle au corps gent
Par nostre Dame il faut argent

Du mal que font les femmes
à leurs marys.

Si toute la mer ancre estoit
Et toutes voyes & chemins
Fussent leuenus par chemins
Et que chacun sceust bien escrire
Plus viste qu'on ne scauroit lire,
Sans ne iour ne nuict reposer
Lon ne scauroit bien exposer
Dire, escrire, lire, imprimer
Tous les tourmens & les ennuys
Que femmes font à leurs marys.

R E C R E A T I O N
D'une ieune mariée, que son
mary auoit laissée.

Vn ieune filz, fille auoit espousée
A quoy auoit essayé son trenchant
Après qu'il l'eut sur tout son bien posée,
Tost s'en alla faire train de marchant:
Mais il mit trop, dont il fut dit meschant,
sa mere dit: Il n'entend pas le poinct,
Il mangera tout iusques au pourpoinct
Parquoy iamais ne vienne à ma presence,
La fille dit des biens ne me chaut point
Il n'est eunuy que d'amoureuse absence,

D'un, qui eut la teste coupée
sans saigner.

Dedans vn boys en yuer vn meschant
Rencontre vn homme, & luy coupe la teste
Sans qu'elle tombe essuya son trenchant,
Part, & senfuyt en cela ne fust beste.

L'autre subit se tient droit, ne conteste,
Prent vne esplingue au col la teste attache,
Or geloit il, parquoy de sang n'eut tache
Vient au logis, de feu auoit besoing,
Deuient morueux, en se mouchant arrache
Espingle, & teste, & icetta tout au loing,

DES TRISTES.

Dizain fait, sur le langage que les mères apprennent à leurs enfans.

Vn iour mamen donnoit à sœur Catin
De la bouillie aux œufz, Hcur, & lolot,
Les deux Flelotz attendoient le gratin,
Le puîné l'eut, l'aisné n'eut rien au lot,
L'aisné voyant ce bien faire à Flelot,
Luy va offer, Flelot crie en Hebricu,
Mamen Flelot, qui legue le mylieu,
Mamen respond, comme faschée d'eux,
C'est bien lequé, si ie vay la par bien,
Le lequeray bien le cul à tous deux.

Dizain de Robin, & de Margot.

Margot s'endormit sur vn liét
Vne nuit toute descouuerte,
Robin, sans dire mot saillit
Sur le liét, & l'a recouuerte,
Il trouua sa lanterne ouuerte,
Mit sa chandelle au plus parfond,
Robin, ta chandelle se fond,
Non fait, (dict-il) c'est vne goutte,
En l'allumant elle degoutte,
Qui fait ta chandelle allumer,
Vien Robin, quant on ne voit goutte

Souuent ta chandelle allumer.

D'un vieux forger d'Amours.

Vn forgeron, aussi vieux que le temps
 Priou d'amours, un iour la damoyelle,
 Et luy disoit : Ma-dame, ie pretendz
 Forger sur vous vne piece tresbelle :
 Elle respond, qui point ne fut rebelle,
 Que de sa part son deuoir vouloit faire :
 Lors en forgeant ses marteaux vont deffaire
 Et son congnet se ploya comme plume :
 Puis elle à dict, pour cest œuure parfaire
 Autre que vous faut qui batte l'enclume.

De ceux qui le font neuf foys.

Vrays amoureux du plaisir de Venus,
 Que pour neuf foys ne vous faictes que rire,
 Puis qu'à ce poinct si beau estes venus,
 On doit de vous tout bien & honneur dire,
 Les enuieux tout estoys à mesdire
 Pas ne faudront, car ilz ont le courage
 D'en faire autant, à si gentil ouurage :
 Besongnez doncq, & de iour & de nuict,
 Vous les ferez tous vifz creuer de rage,
 Si de neuf foys venez à dixhuict.

DES TRISTES.

D'un vieillard qui fendoit du boys.

Vn mefnager vieillard recreu d'ahan
Fendoit du boys, la femme estoit deuant,
Qui luy à dict: Pourquoy faictes vous han?
Afin (dict-il) qu'il entre plus auant,
El' tint ce mot, car la nuit esuyuant,
En l'embrassant, luy à dict: Mon amy,
Coignez plus fort, pas il n'entre à demy,
Et faictes han, premier que de descendre:
Lors il luy dict: Le han ne sert icy,
Contentez vous, ce n'est boys que vueil
fendre.

D'un Berger, & d'une Bergere.

Vn gay Berger prioit vne Bergere
En luy faisant du ieu d'aymer requeste.
Allez, (dict elle,) & vous tirez arriere,
Vostre parler me semble peu honneste,
Lors le Berger la mit eul par sus teste,
Et luy dessus, la Bergere seaille.
Hau hau, rou beau, (dit il) la belle fille
Laissez courir la bague à mon courtour.
Vous n'estes pas, (dict elle) assez habille,
Et n'avez pas la lance qu'il y faut.

Demande d'une ieune espousée.

Vne belle ieune espousée
Estoit vne fois en deuis

R E C R E A T I O N

Auecq vne vieille rusée,
 Qui disoit. Dame, à vostre aduis,
 Les hommes sont ilz si ravis,
 Quant ilz le font, & ont ilz bien
 Tant comme nous d'ayle & de bien?
 Tant m'amy (respondit elle)
 La douceur qu'ilz sentent est telle,
 Que la nostre au pris n'est que vent.
 Je me'esbahys donc (dict la belle)
 Qu'ilz ne nous le font plus souuent.

D'vn maistre, & de sa chambriere.
 Vn fin mary, voyant sa chambriere,
 Belle de corps, & propre à soustenir
 Quelque grand fais, en sa chambre derriere
 Monta dessus, puis soudain veit venir
 Sa femme, oyant le bruiet, qui dict, hola,
 Qui vous à mis tous deux en ce point la?
 Est-ce l'amour qu'a moy auez enclose?
 Ha mon mary, ie feroys bien cela,
 Ma chambriere eust bien faict autre chose.

D'vn malheureux, qui rebouchoit
 au ieu d'amours.
 Ho le meschant qui à ployé,
 Et rebouché comme vn mastin?

DES TRISTES.

Ho le vilain, qu'il soit noyé
Le iouet de frere Martin,
Qu'on n'en parle soir ne matin,
C'est faict, il est deuenu rosse,
Et ne vaut plus en bon latin
Qu'a seruir l'abbesse de crosse.

Autre dizain, d'un prestre qui
faisoit cuire vn œuf.

Vn prestre fut, qui mit au feu vn œuf,
Et puis cracha dessus sans guere attendre :
Vn ieune enfant veit ce faict assez neuf,
Si luy pria de luy vouloir apprendre :
Le prestre alors luy dict. Il faut entendre
Que c'est afin qu'au feu mon œuf ne pette.
Ha, (dict l'enfant au prestre) doncq i'apete
Que vous crachez dessus le cul de ma mere,
Car son gros cul tousiours au feu trompette
Et là le nez, pour la senteur amere:

Autre dixain d'un prestre qui fit vne
part du gasteau plus qu'il ne deuoit.
Vn prestre fut qui la veille des Roys
En quatre pars son gasteau decoupa,
Trop d'vne en fit: car ilz n'estoyét que trois
Dieu & sa mere, & luy qui se trompa:

R E C R E A T I O N

Six ou sept foys, ces quatre pars comta:
Ha, ha, (dict il) i'ay trop faict d'une part,
Trois suffisoient, le grand diable y ait part,
Phebé, pour dieu pour sa mere, & pour moy
Qui fut bien blanc, ce fut fiere frappart,
Car il escheut que le diable fut Roy.

De ceux qui par trop boire ont les
yeux bordez de scarlate.

Le vin qui m'est si cher vendu
M'a la force des yeux rauie,
Pour autant il m'est defendu,
Dont tous les iours m'en croist l'enuie:
Mais puis qu'en luy seul est ma vie,
Malgré les fortunes fenestres,
Les yeux ne seront point les maistres
Sur tout le corps, car par raison
L'ayme mieux perdre les fenestres
Que perdre toute la maison.

Aduertere, pour ceux qui vont
à la tauerne.

Qui se met en vne tauerne,
Regarde s'argent le gouuerne,
Au temps qui court, peu sert langage,
Il n'est qu'argent, au moins bon gage:

DES TRISTES

L'entrer du lieu, Gaudeamus,
Le comte, Ad te suspiramus,
Et le payer, c'est Gementes,
Quant est du payer, ie m'en tais :
Car chacun sçait bien qui fait chere,
Et n'a argent, l'yssue est chere,
Et pourtant note bien ce poinct,
Sans argent, ou gage n'y va point.

Estrenes d'Escuz, en peinture, pre-
sentez à vne Dame.

Mil escuz d'or à la couronne,
(Pour voz estrenes,) ie vous donne,
Du poix, ie n'en suis pas trop seur,
Car ilz n'ont pas grand espaisseur :
Mais ie vous iure par saint George,
Qu'ilz sont tous venans de la forge,
Et si n'en ay point de meilleurs,
Sinon qu'ilz me viennent d'ailleurs :
Mais toutesfoys, quoy qu'il en aille
Vous scauez bien qui les vous baille.

Dizain d'une Dame ayant
perdu son amy.

C'est grand pitié de m'amy, qui à
Perdu ses yeux, son passeremps, sa feste,

RECREATION

Non vn Moyneau ainsi que Lesbia.
 N'vn petit chien, belette, ou autre beste.
 A yeux si sotz mon tendron ne s'arreste,
 Ses pertes la ne luy sont mal faisans,
 Vrays amoureux soyez en desplaisans,
 Elle à perdu (helas) depuis Septembre
 Vu ieune amy, beau, de vingt & deux ans,
 Qui auoit bien pied & demy de membre.

De Iean Iean.

Tu as tout seul, Iean Iean vignes & prez,
 Tu as tout seul ton cueur & ta pecune,
 Tu as tous seul deux logis diaprez,
 La ou vinant ne preterd chose aucune,
 Tu as tout seul le fruiet de la fortune,
 Tu as tout seul ton boire & ton repas,
 Tu as tout seul toutes choses, fors vne,
 C'est que tout seul ta femme tu n'as pas,
 A vne laide.

Toufiours voudriez que ie l'eusse tout
 droict

Ma laideron: & vous semble, ie gage,
 Que i'en puis faire ainsi comme du doigt,
 Vous auez beau le flater de langage,
 Voire des mains, ce diable de visage
 Desgoute tout, & à vous mesme uoyez

DES TRISTES.

Parquoy d'eussiez (si vous estiez bien sage)
Ne me chercher seulement que de nuit.

D'un Abbé ayant la goutte.

L'abbé à vn proces à Romme,
Et la goutte aux piedz, le pauvre homme,
Mais l'aduocat s'est plaint à maintz
Que rien au poing il ne luy boute,
Celà, n'est pas aux piedz la goutte,
C'est bien plustost la goutte aux mains.

Souhait à vn mal disant.

Vers liriques.

Tous les escritz iniurieux
Que te transmist vn furieux,
Nemeritent responce :
Toutteffoys seulement pour rire
Tu luy peux quelque chose escrire,
Digne de sa sermonce.

Souhaite que le sens luy faille,
Que son sçauoir rien ne luy vaille
Ny en dictz, ny en faictz :

S'il s'entremet de quelque affaire,
Iamais ne le puisse parfaire,
Mais tombe souz le faiz.

En mille lieux son penser mette,
Faveur, amour, biens se promette

RECREATION

A part à son courage,
 Puis tout soudain à soy reuienne,
 Et si desesperé se tienne,
 Qu'il en creue de rage.

Qu'il se peigne en son cerueau creux,
 Sage, riche, sçauant, & preux,
 Graue, & plein de vertus:
 Vueille frapper, mordre, ruer,
 Mais quant viendra aux coups ruer
 Soit le premier battu.

Perdre tout le bien qu'il possède,
 Rien qu'au rebours ne luy succede,
 Quoy qu'il puisse esperer,
 En ses amys point ne se fie,
 Tous ceux, ausquelz il porte enuie
 Il voye prosperer.

De tous empruntz qu'il pourra faire,
 Soit à tous coups pour satisfaire,
 Adiourné, ou cité:
 Si quelqu'un vient à luy deuoir,
 Iamais n'en puisse rien auoir
 A sa necessité.

De proces iamais il ne sorte,
 Mais malgré luy, en quelque sorte,
 De l'un en l'autre tombe:
 Et puis ayant bien attendu,

DES TRISTES.

Tout son temps, & bien despendu,
A la fin il succombe.

Qu'il ait, quant il yra par voye,
Courant toute la course,
Sans que nul le chemin luy monstre,
Et au soir le brigant rencontre
Qui luy oste sa bourse.

Homme n'y ait qui le recueille,
Ou quelconque loger le vueille,
N'entende son langage,
Le lendemain tout mal traicté,
De son hoste soit arresté,
s'il ne luy laisse gage.

Et puis apres longue saison,
En entrant dedans sa maison
Y trouue le sergent,
Petis enfans mourans de faim,
En la huche morceau de pain,
Au coffre point d'argent.

Femme qui luy caquette & grongne,
Varlet, larron, ioueur, yurongne,
Mensonger, & superbe,
Foyer obscur & enfumé,
Avec vn pot mal escumé,
Sans sel, saueur, ny herbe.

Saille coucher mal à son aise,

RECREATION.

Aupres d'une femme punaise,
 Que peu ou point ne dorme,
 De les songes tous les plus beaux
 Soient tenebres, prisons, corbeaux,
 Et toute chose enorme.

S'il faict quelque agreable songe
 Qu'il se conuertisse en mensonge,
 Et ce bien briefuement,
 Et s'il en faict d'espouventables.
 Qu'ilz se tiennent tous veritables.
 Consecutiuent.

En esté ne trouue point d'vmbre,
 Les mouches luy font encombre,
 De chaut & de soif meurent,
 Puis quand l'hyuer sera venu,
 A la gelée pauvre & nu
 En la Beausse demeure.

De iour soit qu'il entre ou qu'il sorte,
 Se heurte la teste à la porte
 souz la mercy du Barbier,
 La nuict il trouue pour embusche,
 Vne charrette, ou vne busche,
 Ou tombe en vn boubier.

S'il est à l'amour adonné
 Des dames, il soit blasonné,
 sans qu'il s'en appercoiue,

DES TRISTES.

D'une vieille de laideur pleine,
Encor que ce soit à grand peine
Son passe-temps recevoir,

Si pour iouer se met en bende,
De son bien, tant il de'pende
Qu'il n'en demeure plus,
S'il y-a vingt & vn demy,
Aduienne que son ennemy
Rencontre vn petit flu.

En pauuete' puisse vieillir
La sieure le vienne acueillir,
Ne meure ne guarisse,
Ne trouue point de mieur lieu
Qu'en estable, ou vn hostel lieu,
Quand faudra qu'il perisse.

Or pour vn larcin ou forfait
Encores qu'il ne l'ay pas fait,
En prison soit traine,
La ou ayant long temps vescu,
A la fin il soit conuaincu,
Et au gibet mené.

Tout cela sera souhaitant,
A celuy la qui te hait tant,
Et qui te fait la guerre,
Ou si ton souhait trop le greue.
Metre de mort subite & grefue,

RECREATION

En eau, feu, air, ou terre.

D'une dame se plaignant de
son amy vieillard.

Quand souuent ie pry mon mary
Il me respond ie suis marry,
Qu'il faut que ie vous le refuse,
N'est-ce pas vne belle excuse;

A vne Dame.

Ie t'ayme d'amour si extreme,
Que ie me donne a toy moy mesme.
Si tu ne veux iouyr de moy,
Aumoins que iouyffe de toy.

De Catin,

Souuent ie veux baiser Catin,
Laquelle n'ose (pour sa mere)
Me baiser ne soir ne matin
Qui est dure chose & amere,
Vn iour la mere par mistere,
Fut deceue sans y viser,
Catin vint l'enfant appaiser,
Mais elle entend bien son tatin:
Lors ie fais semblant de baiser
L'enfant, & ie baise Catin.

DES TRISTES.

De la femme & du Nauire.

Entre vne femme, & vn Nauire
Il n'y a pas beaucoup a dire,
Car tous les deux, qui veut monter,
Ne sont faictes que pour porter.

D'vn vieillard.

Vn vieillard maintenir vouloit
Que son engin estoit plus fort.
Que de tout temps il ne souloit.
Et ie n'en estois pas d'accord,
Mais de son dire il n'eut pas tort,
La raison qui voudra l'entendre,
L'ay veu que tout seul il ce bende,
(Dit-il) mais ores sur ma foy
Si nous ny sommes, qu'on me pendre.
Ben empeschez ma femme & moy.

A dame Thomasse.

Dame & bonne amye Thomasse,
On dit que tu es toute hommasse
Et que ie suis tout femenin,
Ie te pry donc de cueur humain,
Trouue toy quelque part seulette,
Tu scauras si ie suis fillette,
Lors par mesme moyen en somme.

RECREATION

Je ſçauray bien ſi tu es homme,

D'vn mercerot.

Vn mercerot trouſſant ſes hardes
Se ficha au doigt vne eſcharde,
Et dit lors qu'il s'en trouuoit mal,
Petite choſe faiet grand mal,
Sa femme reſpond auſſi bien,
Petite choſe faiet grand bien.

D'vn amant à ſa dame.

Nauré m'auetz, vous me pouuez guarir;
Malade ſuis, & ma ſanté vous eſtes,
Excusez moy, car voz maintiens honneſtes,
M'ont enhardy le remede querir.

D'vn Aduocat iouant contre ſa
femme, & de ſon clerc.

Vn Aduocat iouant contre ſa femme,
Pour vn baiſer que nommer n'oſerois,
Le ieu dit tant, & ſi bien à la dame,
Que deſſus luy gaigna des baiſers trois,
Or ça (dit-elle) amy à ceste fois,
Iouons le tout pendant queſtes aſſis.
Quoy? (reſpond-il) le tout ſeroit fix,
Qui fourniroit à vn ſi gros payement?
Alors ſon clerc de bon entendement,

DES TRISTES.

Luy dit, ayant de la perte pitié,
Ayez bon cueur, monsieur, certainement.
Je suis content d'en estre de moytié.

D'un amoureux, & de s'amye.

L'autre iour vn amant disoit
A sa maistresse, en basse voix,
Que chacun coup qu'il luy faisoit
Luy coustoit deux escus ou trois,
Elle y contredit, toutesfois
Ne pouuant le cas denyer,
Luy dit. Faictes le toutesfois,
Qu'il ne vous couste qu'un denier.

A vne Dame, qui refusa six escus d'un
homme, pour coucher avec elle.

Ma dame ie vous remercie
De m'auoir esté si rebourse,
Pensez vous que ie m'en soucie,
Ne que tant soit peu m'en courrouce.
Nenny non. Et pourquoy? pource
Que six escus sauuez m'auiez,
Qui sont aussi bien en ma bourcé
Que dans le trou que vous scauez.

De frere Lubin.

Frere Lubin reuenant de la queste

E

R E C R E A T I O N

Auoit tout beu & mangé par la voye,
 Quand fut venu comme vne pauvre beste
 Tout le conuent paistre aux champs le ren-
 uoye,

Freres, i'ay prins vne tant belle proye,
 Dit-il (monstrant vne garse couuerte
 D'vn habit gris) lors tous remplis de ioye
 Tresvoluntiers luy ont la porte ouuerte.

Responce à vn qui demandoit
 conseil de ce marier,

Prenez la ne la prenez pas,
 Si vous la prenez, c'est bien faict,
 Si ne la prenez en effect,
 Vous ferez œuute par compas,
 Prenez la, ne la prenez pas.

Complaincte d'vne glorieuse
 reiettant les amours.

Par mon regard i'auois amour conceue,
 Et grace acquise entre plusieurs d'eslite,
 Mais mon orgueil tellement m'a deceue,
 Que mon faux œil de rien ne me profite:
 C'est donc à droict si moy fiere & despite,
 Suis forbanie en la cour de Venus,
 Veu que plusieurs sont deuers moy venus
 Me presenter ce que dont i'ay defaut:
 Car si pour lors les eusse entretenus

DES TRISTES.

J'eusse le bien qui par orgueil me faut.

De Martin, & de Margot.

Au marché s'en alloit Martin,
Portant son panier sur la teste,
En cheminant au brun matin,
Trouua Margot, qui luy fit feste:
Alors luy fit vne requeste
De ce coucher sur elle à dents,
Margot luy dit: Estes vous beste
Vous voyez bien que ie suis preste
De besongner poussez dedans.

Autre,

Poussez dedans ne l'espargnez,
Foulez, frappez dessus la motte,
Vn coup, deux coups, trois coups, coignez.
N'ayez peur i'ay fermé la porte,
A bien petit que n'en suis morte
De chaut que i'endure au pissot,
Aucunesfois ie me transporte
Deuers Guillot qui me le frotte,
Mais par ma foy ce n'est qu'un sot.

De frere Jean, & de la vieille.

Vne vieille vn iour confessoit

R E C R E A T I O N

Ses offences à frere Jean,
 Et ceste vieille ne cessoit
 De vessir, de crainte & d'ahan
 Ce pauvre frere disoit Bran,
 Vertu sang bieu, voicy merueille
 Depeschezvous lors dit la vieille
 Conseillez moy mō pere en dieu
 Par bieu (dit-il) ie te conseille
 Aller vessir en autre lieu.

D'un aduocat & de son clerc.

Vn aduocat voulant aller dehors.
 Dit à son clerc, que lon gressast les bottes
 Pour amollir icelles, qui alors
 Dures'estoyent, & garnies de crottes,
 Elles seront aussi molles que rotes,
 Respond le clerc, assez subitement,
 Si les voulez mettre tant seulement
 Au trou madame, ou la fieure me taste,
 Sellen'y mit hier mon instrument:
 Mais il deuint aussi mol comme paste.

D'Alix

Alix me iure fermement:
 Que point elle nes'abandonne.
 Qu'a les amys tant seulement

D E S T R I S T E S.

Le le croy: car elle est si bonne,
Et m'en rapporte a son serment
Qu'au monde elle ne hayt personne.

Dizain, responce à Marot sur
l'Epitaphe d'Alix.

Dedans Paris bien fort lon te menace
D'auoir escrit Alix si treslubrique,
Qu'il n'y a cul, fust-il ferré à glace,
Qui ne glissast sus lietz, paué, ou brique:
Ce n'est raison que ta plume s'applique
A exercer ton stile en tel langage,
Qui sans mentir, aux dames faiet outrage:
Car le suiect de si tres pres leur touche,
Qu'il n'y a celle qu'on prenne la plus sage,
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

Epitaphe de Martin.

Cy gist Martin, qui pour saouler Alix
Tant culetta, qu'il en perdit la vie
Car sans cesser, ou sus bancz, ou sus lietz
Elle vouloit en passer son enuie,
Il esgousta toute son eau de vie,
Puis se voulut restaurer de coulis:
Mais la rigueur des tourdions iolys
Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
Ses roydes nerfz rendit tant amollis

ECREATION

Qu'il fut martyr, doncq, toy qui cecy lis,
 Va, si tu veux que ton culter plaise,
 Baïser sa tombe au plus pres de Senlis,
 Alois pourras culleter plus que seize.

Responçe d'une dame à vn gentilhomme,
 qui auoit couché avec elle

Quelque mignon en prenant congé d'une
 Qui luy auoit la nuict presté son cas,
 Mille mercis (dit-il) ma gente brune,
 Logé m'auetz au large haut & bas,
 Elle faignant n'entendre telz esbatz
 Iusques à tant qu'il eust garny la main,
 Pardonnez moy: car ie ne pensois pas,
 (Dit-elle alors) qu'eussiez si petit train,
 D'une qui ne vouloit qu'on appellast
 son mary maistre.

Vn iour i'escriuisv ne lettre
 A monsieur, ou pour commencer,
 Il m'aduint de l'appeller maistre:
 Mais c'estoit sans mal y penser
 Sa femme, qui ayme à rancer,
 Dit que ce mot icy le blesse,
 Et m'escriit que ce nom ie laisse,
 Et que ie n'estois qu'un menteur:
Ha dy-ie lors, ie le confesse:

DES TRISTES.

Car il n'est que le seruiteur.

D'un amoureux & d'un ialoux,
A vostre aduis qui est plus malheureux,
Ou le ialoux qui sans ioye & liesse
En peine vit, ou l'amant langoureux
Qui ne reçoit plaisir de sa maistresse,
Certes ilz sont tous deux en grand destresse,
Mais l'un espere auoir allegement,
L'autre sans fin vit en peine & tourment
Parquoy l'amant qui en espoir se fonde,
Son purgatoire il fait tant seulement,
Et le ialoux son enfer en ce monde.

D'un lequel se voulant pendre trou-
ua le thresor de son maistre.

Jean se voyant trespauvre & malheureux,
Par desespoir d'un licol s'alloit pendre:
Mais se lyant du licol doloireux
Vit un thresor, dont ioyeux va descendre:
Et à l'instant ne douta de le prendre,
Laisant pour l'or son licol ou cheuestre,
Tantost arriua la le maistre,
Lequel voyant son grand thresor perdu
Print son licol & se mit en tel este,
Qu'au lendemaiu on le trouua pendu.

RECREATION

¶ Elegie prinse du latin de Thomas
Morus, qui se commence. Cum
timi da horissonis.

ESTANT en mer vn nauire agité
Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité,
Les nauigans de labeur tous faschez,
S'envont penser que pour leurs vîeux pechez
Ce grief orage, & grand mal eminent
Estoit causé : & tous incontinent
Vn chascun d'eux à grand haste conseille,
De descharger ses vices en l'aureille
D'vn certain Moyne, estant en la presence:
Mais pour ce, la grand violence
De la tempeste, horrible & perilleuse
N'en deuint oncq' de rien moins furieuse:
Lors vn d'entr'eux s'scria hautement,
Il ne se faut estonner grandement,
Si nostre nef en ce poinct detenue
Est dessus l'eau à peine soustenuë :
Car elle sent encore teut le faiz
Des grâds pechez, dont nous sommes confes
Que si voulons dure mort euitier
Il nous conuient soudain precipiter
Dedans la mer, ce moyne venerable
Qui en à pris la charge insupportable.

DES TRISTES.

Son dire fut des autres approuvé,
Et estant mis en effect, fut trouué
Que le nauire en ce poinct allegé,
Hors de danger, se trouua soulagé.
Or peuse vn peu (amy tresgracieux)
Combien nous est peché pernicious,
Dont le fardeau lourd & desmesuré
Estre ne peut sur la mer endure.

Du songe d'vne bonne Dame:

Hazardeux pensent à leurs dez,
Luxurieux à leurs delictz,
Et trippieres à leurs andouilles,
Et pour mieux confirmer mes dictz,
Celle-là ne hayt pas les vitz
Qui à songé la foire aux couilles.

De Colin & Colette.

Vn iour Colin sa Colette accolla,
En luy disant : Or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'accoller,
Qu'en bricollant la goutte fit couler,
Mais pour culler oncques ne reculla.

Responce d'vne Iuifue à vne Chrestienne
ne, touchant la Circoncision.

Vne Chrestienne interrogeoit la femme
D'vn Iuif, touchant la Circoncision

R E C R E A T I O N

De leur prepuce, & luy disoit: Ma dame
 Estimez vous la Circoncision,
 Comme faisons en grand deuotion
 Le saint Baptisme & digne sacrement?
 Celà (dit-elle) estimons nullement:
 Car aux enfans la chair voyons oster,
 Qui diminue vn membre & instrument
 Qu'il vaudroit mieux ce me semble aug-
 menter.

D'vn aduocat, & de sa femme.

Monfieur s'en vint en masque desguisé,
 Sa femme prent, la iette sur la couche,
 Sans dire mot, & fut bien aduisé
 Du ieu d'amour luy donner vne touche
 Quāt il eut fait tout soudain se desbouche
 Dont fut cogneu le voyant à la face
 Et puis luy dit, Madame prou vous face,
 Elle respond entendant ceste voix,
 Vous auez eu vne mauuaise grace,
 Maudicte fois-ie, si ie vous cognoissois.

'Autrement.

Vn bon mary, des meilleurs que lon face
 Venu de loing plustost qu'il ne deuoit,
 Sa femme vit dormant de bonne grace,

DES TRISTES.

Qui son teint frais sur la plume couuoit
Il y prent goust, d'un mal que ne se pouuoit
Il iuche & ioue, elle le trouue doux,
Quand le bon Iean eut tiré ses grands coups
Se desmaqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'est-cecy mon mary (ce dit-elle)
Je pensois bien que fust autre que vous.

De Robin, & de Catin.

Vn iour d'hyuer Robin tout esperdu
Vint à Catin luy faisant sa requeste,
Pour desgeler son chose morfondu
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste,
Incontinent Catin fut toute presse,
Robin aussi prent courage & s'acroche
On se remue, on se ioue, on se hoche:
Puis quant ce vint au naturel deuoir,
Ha (dit Catin) le grand degel s'approche:
Voire (dit-il) car il sen va plouuoir.

D'un malheureux de nature.

Auec madame vn iour i'estois couché,
Elle auec moy tous deux entre beaux draps,
Lors d'un desir tresardant m'approchay
De son gent corps, ny maisgre ny trop gras,
Elle soudain me prent entre ses bras,

RECREATION

Ayant desir faire, bon gré ma vie,
 Celà dequoy y i'auoys pareille enuie:
 Mais lors ie fus cōme vn trenc en vn coing
 Ha malheureux ta pensée assouuie
 Est à souhait, & tu faux au besoing.

D'vn qui aymoist vieille
 noire seiche

Celuy qui vieille amye auoit,
 Semit vn iour à le luy faire
 Le plus doucement qu'il pouuoit
 Cuidant à ce plus luy complaire
 Qu'en la traictant si iudement.
 Frappez (dist-elle) hardiment,
 Si voulez rompre le neud,
 Non, non (dit-il) tout bellement
 Boys sec se fend plus qu'on ne veut.

D'vn qui vouloit estre prestre.

Quelqu'vn desirant estre prestre,
 A l'euesque se presenta,
 Qui luy dit, Si tu le veux estre,
 Dy moy, Quod sunt Sacramenta?
 Ce mot bien ort les pouenta:
 Tres (dit-il), & l'euesque Quas.
 Est, Spes, Fides & Caritas,

DES TRISTES

Vrayement tu as bien respondu
Greffier qu'on depesche son cas,
Digne est d'estre prestre tondu.

De Mars, & d'une Dame.

Mars est cruel & sans pitié,
Mais ma maistresse le surpasse,
L'un tue les gens d'amytie
L'autre par glaive les efface,
Encor pis, car Mars menasse
Ains qu'occire ses ennemis,
Et ceste cy souz douce face
D'amours faict mourir ses amys.

D'un n'aymant argent.

Je me porte bien quand au corps,
Mais ma bourse a vn flux de ventres.
Car elle iette & met dehors
L'argent aussi tost qu'il y entre.

D'Ysabeau.

Quand Ysabeau tient son amy,
De nuit au bal tant s'esuertue,
Qu'elle faict à coup & demy
Les cinq par la jambe rompue,
La gambade tost abatue,
Le passe-pied à tort & droict.

RECREATION

Si bien que qui accoustreroit
 Son baladin tout ainsi comme
 Elle va, à peine on scauroit
 Lequel des deux peut estre homme,

Autre d'un baiser. *

M'amy vn iour me donna le credit
 De la baiser doucement en la bouche:
 Quand ses tetins ie voulus voir me dit:
 Laissez celà, car personne n'y touche
 Ha(dy ie lors) vous estes bien farouche,
 Pardonnez moy, si ce mot dire i'ose,
 autant ou plus en prendroit vne mouche,
 Fy du baiser s'il ne vient autre chose.

A vne mesdisante. †

Echo demeure solitaire
 Et rapporte ce qu'elle entend,
 Mais vous en faictes bien autant,
 Car iamais ne vous pouez taire.

A vn presumptueux:

Quand le bonnet à main ie tien
 Parlant à roy tu cuydes bien,
 De moy le meriter ainsi:
 Et ie l'estime, car tel bien
 A mon yarlet ie say aussi,

DES TRISTES.

A vne inconstante.

D'autant que vostre cueur cest mis
A ietenir diuers amys
Beaucoup de gens vous ont en haine.
Mais cest bien contre leur deuoir,
Veu qu'il n'est point estrange à voir
Douze cousteaux en vne gaine.

D'vn qui n'auoit soucy que
de la barbe.

De la barbe longue & espaisse
Vn poil plus qu'autre ne se baille,
Ne monte aussi pareillement
Elle est ample & de belle sorte,
Mais on le iuge vn bouc qui porte
Grand barbe sans entendement.

De Naudin.

Naudin à sa maison garnie
Et tousiours à son gré manie
D'escus à milliers & à cent.
Il à blé. il à vin, & cauc
De veloux & satin va braue,
Brief il a tout hors mis le sens.

Autre.

vous estes la belle des belles,

R E C R E A T I O N

Mais aussi entre les rebelles
 Vsez d'xtreme cruauté,
 Dont voudrois pour mon tresgrand heur,
 Que changé eussiez en douceur
 Vne part de vostre beauté.

A celle qui espousa
 vn incogneu.

Hyer passé on vous nommoit fille,
 Mais aujourdhuy faut dire femme,
 Grand mercy, & vn coup d'estrille,
 Plus doux à sentir que le basme :
 N'estes vous pas fascheuse dame,
 Enders moy, qui suis vostre amy,
 D'auoir avecques vn dormy,
 Qui du ventre vous iendra pleine
 Sans l'auoir cogneu à demy ?
 Dont i'en eusse bien pris la peine.

A Ysabeau, qui a appris à se taire
 Veu que parolle prononçee
 Reuoquer iamaïs on ne peut,
 C'est vne chose mal pensee
 De parler, quand raison ne veut :
 Femme toutesfoys onc n'y eut
 Mieux que vous mon dire obseruant

DES TRISTES.

Puis que la bouche allez cloyant,
Tout bien aurez, faisant ainsi :
Mais le tout i'estime vn neant,
Si ne fermez le bas aussi.

A vne mesdisante, qui vouloit
estre damoyelle.

Tiltre de damoyelle
Vous vsurpez, la belle,
Ne le faiçtes plus, non :
Car souuent par ce nom
esputains on appelle.

Autre à elle.

si l'esprit, qui vie t'apporte
De ton corps estoit si loingtain,
Comme ton honneur est, putain,
Long temps à, que tu seroys morte.

Autre.

le me deçoy, lors, qu'entreprendre
le veux, d'estre son ^{si bon} honneur :
Car voulant briser ton honneur,
Iene sçay point où l'aller prendre.

De Iean.

Iean dict par tout, que ses enfans

RECREATION

Bien de luy n'auront en la vie.
 Il faiet vn acte de bon sens,
 Lequel à plusieurs maux obuie,
 Et si leur faiet croistre l'enuie
 D'estre plus deuotz qu'ilz ne sont:
 Car vn extreme desir ont
 De voir le iour solacieux,
 Ou en priant dire pourront
 Nostre pere qui es aux cieux.

D'Ysabeau.

Tout ainsi qu'on voit vn tombeau
 Qui souz beauté passe laydure,
 On peut conclure D'Ysabeau:
 Pource que souz tainct frais & beau
 Ne gist que poison & ordure.

D'elle encores.

Ysabeau n'est pas si meschante,
 Ne si ^{cabin} ~~panam~~, comme lon chante:
 A grand tort on en à mesdict,
 Elle est honneste & bien viuante:
 Scayez vous pourquoy ie la vante?
 Car ~~elle~~ ^{elle} me l'a dict.

A deux amys' dissimulez.
 Vous faignez auoir grand plaisir

DES TRISTES.

Dem'aymer, sans fraude & malice,
Croyez aussi que mon desir
Ne gist qu'a vous faire service:
Sçavez vous quel? c'est que ie puisse
Sur voz monumens & tombeaux
Grauer funebres escreteaux.

A vn ayment à danger.

D'asur les cinq pas,
Sauter par compas
Est bien grand vertu,
Mais (amy) sçais-tu?
Tel bien nous delaisse
Venant la vieillesse:
Voire, & quand i'adiouste
En pleine ieunesse.

Pour vn refus d'argent à prester.
Ie croy bien que vous m'aymez fort,
Et cherchez à me satisfaire,
Si bien qu'il n'est n'y droict, n'y tort;
Que pour moy vous ne viussiez faire:
Et si d'argent ay grand affaire,
(Ainsi qu'eschet communement)
Vous me faictes tour de bon frere
Iusques là exclusiuement.

RECREATION

A vn qui de pendit ce que son
pere luy auoit gagné.
Grandz biens auons souz ton pouuoir,
Tant qu'vn seul tu n'en peux plus voir,
De tout en tout :
Mais ton pere aucunement
En à veu le commencement,
Et toy le bout.

D'vn mesdisant.
S'il faut outrager & mesdire,
Ce refuseur le scait tresbien dire,
Et s'il faut bien dire d'autruy
On n'a pas vn seul mot de luy.

Epitaphe de Ianet de l'Orme
Celuy qui gist icy dedans
Fut appellé Ianet de l'Orme,
Lequel fut si bon en son temps
Que tous ses voyfins sont contentz
Que sans releuer il y dorme.

D'vn qui fut pendu en anathomie.
En ce tumbeau, sur coulannes construit
Gist tout debout, le meurtrier nommé George
Lequel en fin on pendit par la gorge,
Pour ce qu'estoit tout à vices instruit :

DES TRISTES.

Les medicins son corps puis ont destruiet,
D'y profiter ayans certaine enuie,
Ainsi porte ce pendu plus de fruiet,
(Apres sa mort) qu'il ne fit en sa vie.

Epitaphe d'Ysabeau.

Regretter on doit Ysabeau
N'agueres mise en ce tumbeau:
Car si grand memoire auoit elle,
Que pour lors, que mort la tenoit,
De tous ses faitz se souuenoit,
Hors mis du temps qu'estoit pucelle.

D'un bien qu'un auugle
pense auoir.

Celuy qui souffre mal des yeux
Souffre aussi le grief desplaisir,
Et n'a à l'aduis des plus vieux,
Rien ne voyant qu'un seul plaisir,
Qui est de n'auoir le loysir
De voir malheur & maux infames,
Et singulierement les femmes.

Autre Epigramme.

Trois marys disputoient ensemble
Quelle femme on trouue meilleure:

RECREATION

L'vn iure son dieu qu'il luy semble
Qu'on la prent ieune à la bonne heure
La moyenne d'aagn est plus meure
(Dit l'autre) & ayme beaucoup mieux,
L'esprit de vieille est curieux
(Dit le tiers) d'acquérir du bien,
Mais ie tiens avecques les vieux
Que la meilleure ne vaut rien.

Autre de trois femmes pendues.

Trois femmes pendoyent estendues
De leur long aux branches d'vn Orme.
Vn passant les voyant pendues
S'arresta contemplant la forme
De ce spectacle tant difforme,
Et souuenant des lourds meffaietz
Par les femmes faictz & reffaietz,
Dit: dieu face que le fruiet sorte
De tous les arbres qu'il a faictz
Tout tel que c'est orme le porte.

Autre du chois qui est entre
les femmes.

Vn mien amy me demandoit
Quel chois y-a entre les femmes.
Et qu'elle plustost prendre on doit

DES TRISTES.

Pour se garder de leurs diffames,
Toutes contrefont bien les dames,
Luy dis-ie, & se font bien valoir,
Toutefois suyuant mon vouloir
Tu choisiras tousiours la moindre,
Car moindre mal moins fait douloir
Et moindre aguillon moins peut poindre.

Autre de la ioye de mariage.

En mariage y-a deux iours plaisans,
Les autres tous sont pleins de fascherie,
Voire, & tant fort fascheux & desplaisans,
Qu'en y pensant n'est possible qu'on rie,
L'un est le iour premier qu'on se marie
Car le mary aux festins de sa nopce,
Et aux traictz d'amoureuse negoce,
La nuit premiere a son saoul de plaisir,
Le iour qu'on met sa femme dans la fosse
Est le second: mais le premier desir

D'Alix.

N'eust Alix qu'un petit denier
Et fust à demy de faim morte,
Garde n'avez qu'au cuyfinier
Pour auoir à manger le porte,
Mais à quelqu'un manché de sorte

R E C R E A T I O N

Qui ayt vn instrument de poix,
Gros deuant & dur comme boys,
Incontinent que lon le touche
Car elle ayme mieux mille fois
Repaisire son bas que sa bouche.

Autre d'Alix.

On dit qu'Alix est arrogante
Et ie dy qu'elle ne l'est pas:
Bien que souuent elle se vante
Et mesure en allant ses pas,
De tout cela ie ne fay cas,
Helas, la pauure creature
Est bien de toute autre nature
Que ne disent ces faux menteurs
Souuent elle prent sa pasture
Au deffouz de ses seruiteurs.

A vn se voulant plaisanter
d'une dame.

Quelqu'un voulant plaisanter vn petit,
Disoit vn iour à vne non sotarde,
De vous baiser i'aurois grand appetit,
Mais vostre nez qui est si long m'en garde,
La dame alors viuement le regarde
Puis dit: Monsieur, pour si peu ne tenez

DES TRISTES.

Car si celà seulement vous retarde,
l'ay bien pour vous vn visage sans nez.

Vne dame rescrit à vn seigneur, qui luy
auoit coupé la queue au ieu.

l'ay ioué rondement,
Sire, ne vous desplaise,
Vous m'avez finement
Coupé la queue raise,
Et puisque ie m'en taïse,
Iamais ne se feroit,
Mais seriez vous bien ayse
Qui la vous couperoit?

Responce dudict seigneur
à ladicte dame.

Si la queue ay coupée
Au ieu si nettement
Point ne vous ay trompée,
l'ay ioué rondement,
Aussi honnestement
Faisons marché qu' ti. n. ac,
Pour iouer finement
Ie vous preste la mienne.

D'vn vsurier.

Vn vsurier à la teste pelée,
D'vn petit blanc acheta vn cordeau.

RECREATION.

Pour s'estrangler. si par froide gelée,
 Le beau bourgeon de la vigne nouveau:
 N'estoit gasté, Apres ruine d'eau,
 Selon son vueil, la gelée survint,
 Dont fut ioyeux: mais comme il s'en revint
 En sa maison, se trouua esperdu,
 Voyant l'argent de son licol perdu,
 Sans profiter, sçavez vous bien qu'il fist,
 Ayant regret de son blanc, c'est pendu
 Pour mettre mieux son licol à profit

D'un Orgueilleux emprisonné
 T'esbahy tu donc point s'on ne soupire,
 Et qu'on rit tant, qui se tiendroit de rire?
 De voir par force à present estre doux,
 L'amy de nul, & l'ennemy de tous,

D'Annette, & de Marguerite.

Ces iours passez ie fus chez la Normande
 Ou ie trouuay Annette & Marguerite,
 Annette est grasse, en bon point belle &
 grande,
 L'autre est plus ieune & beaucoup plus pe-
 tite,

Annette assez m'embrasse & sollicite,
 Mais Marguerite eut de moy son plaisir,
 La grande en fut (ce croy-ie) bien despitte

DES TRISTES.

Mais de deux maux le moindre on doit
choisir,

A vne vieille.

Veux tu vieille ridée entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer?
Amour l'enfant mol, ieune, & tendre
Toufiours le vieil sang trouue amer,
Le vin nouveau fai & animer,
Plus l'esprit que vieille boiffon,
Et puis l'on n'oyt bien estimer,
Que ieune chair & vieux poisson.

Du tetin de Catant.

Celuy qui dict bon ton tetin.
N'est mensonger: mais veritable
Car ie t'asseure ma Catin,
Qu'il m'est tresbien & aggreable,
Il est tel & si profitable,
Que si du nez heurtoit quelqu'un
Contre iceluy (sans nulle fable)
Il ne se feroit mal aucun,

De Ouy,

Vn ouy mal accompagné,
Ma triste langue profera,
Quand mō cueur du corps estoigné



R E C R E A T I O N

Du tout à vous se retira,
 Lors à ma langue demoura,
 Ce seul mot, comme triste ouy,
 Mais si mon cueur plus resiouy,
 Auoit sur vous ce poinct gaigné.
 Croyez que dirois vn ouy,
 Qui seroit mieux accompagné.

Les souhaictz d'un Roger
 bon temps.

Pour tous serhaitz ne desire en ce monde
 Fors que santé, & tousiours mille escus,
 Si les auois ie veux que lon me tonde
 Si vistes onc tant faire de coquz,
 Et à ces culz, frappez tost à ces culz,
 Donnez dedās qu'il semble que tout fonde,
 Mais en suyuant la compagne à Bacchus,
 Ne noyez pas: car la mer est profonde,

D'une qui alla voir les beaux peres.
 Vne Catin sans heurter à la porte,
 Des Cordeliers iusqu'en la court entra
 Long téps'apres lon attend qu'elle en sorte,
 Mais au sortir on ne la rencontra,
 Or au portier cecy on remonstra
 Lequel iuroit iamais ne l'auoir veue,

DES TRISTES.

Sans arguer le pro, no le contra,
A vostre aduis, qu'est-elle deuenue

D'un Escolier & d'une fillette
Comme vn Escolier se iouoit
Auec vne belle pucelle,
Pour luy plaire fort bien louoit
Sa grace & beauté naturelle,
Les tetins mignardz de la belle
Et son petit cas qui tant vaur:
Ha monsieur adonc ce dist-elle,
Dieu y mette ce qu'il y faut.

De la maistresse.

Quand ie voy ma maistresse
Le clair Soleil me luyt
S'ailleurs mon œil s'adresse
Cem'est obscure nuit,
Et croy que sans chandelle
A son liēt à minuit,
Ie ver:ois avec elle,
A vne dame moins pudique
que belle.

Faiēt dos de ma requeste
Ayme haye ce m'est tout vn
Mais que ie soys de douze l'vn
Et que ie monte sus la beste,

RECREATION

Au moins i'auray part à la queste,
 Au demourant accueil commun
 Cuyder seul estre ou va chacun
 Ce n'est que rompement de teste,
 A vne layderon.

Quand iene te le veux point faire
 Tu me dis que ie suis chastré,
 Ha vieille, que diable ay-ie affaire
 De m'estre homme enuers toy monstre?
 Mais si i'en auois rencontré,
 Vne plus ieune, & de tous poinctz
 Plus mignonne, & paillarde moins,
 Ie veux que chastré lon me nomme
 Si avec mes deux bons tesmoings
 Ne luy prouuois que ie suis homme.

D'vne grosse garse, qui faignoit
 estre grosse d'enfant.

Alix' qui son ventre portoit
 Enflé de neuf mois & sept iours,
 Et mal à l'amarris sentoit
 Faict appeller à son secours
 La sage femme & force atours
 De langes & drapeaux appreste,
 Comme femme d'accoucher preste,
 Quand la sage femme approcha,

DES TRISTES.

Leuant vne cuyffe despite,
Son fessier large elle lascha,
En criant sainte Marguerite
De quatre gros petz accoucha.

Du deuis de trois dames.

Trois femmes vn iour disputoyent
Comme en l'amoureux chetien
Les meilleurs instrumens estoient
L'vne assez prise le moyen,
L'autre le long, dieu sçait comment,
Puis dit la plus ieune des trois
Ma foy vn bien gros le vaut bien
Car il n'est feu que de gros boys.

De dame Iaqueline.

N'a pas long temps que ie vy Iaqueline,
Seule en vn coing soupirant grandement
Mais ie cogneuz à sa piteuse mine,
Qu'elle enduroit vn amoureux tourment,
Ha, dis- ie lors en moy mesme, comment
Endures tu douleur tant rigoureuse,
Veu que tu peux trouuer allegement,
Et guarison à ta flamme amoureuse.

A vne dame.

S'il est ainsi que peu la beauté dure
Faiçtes en part pendant que vous l'avez,

RECREATION

Si vieillesse est compagne de la dure,
 De la beauté v'lez quand vous pouuez
 Ou si beauté perdurable trouuez,
 Et ainsi est que point elle ne meure,
 Faiçtes du bien de ce que vous sçauetz
 Auoir en vous eternelle demeure
 D'vn qui ayme.

Assouuy suis, & ne me peut suffire,
 J'ay mes souhaiçtz & sans cesser desirer,
 Las ie languis, & suis content d'amours,
 Je suis tout seul, & si doute tousiours,
 A vostre aduis doy ie plorer, châter ou rire.
 De volupté & ignorance.

La volupté & douleur surmonter
 Ce sont tyrans qu'vn sage peut dompter,
 De lignorance est escrit & notoire,
 Qu'on ne sçauroit auoir d'elle victoire.
 Quelle doit estre vne amye.

Ie ne veux point pour mon plaisir,
 Femme qui soit par trop lubrique,
 Ie ne veux point aussi choisir,
 Femme par trop chaste & pudique,
 Car en l'amoureuse pratique,
 Toutes deux n'entendent point l'art,
 L'vne trop tost veut qu'on la pique,
 L'autre le veut faire trop tard,

DES TRISTES.

D'un amoureux de la vieille
impression.

Vn amoureux vne nuict impetra
Pouuoir coucher avecques sa maistresse:
Quand vint au poinct elle luy remonstra
Le deshonneur qui suyuoit la lyesse,
Le pauvre sot en paix dormir la laisse,
Puis s'excusa, qu'il craignoit d'offencer:
Lors dict quelqu'une. Amy tu dois penser
Qu'elle n'eut point d'esgard à l'infamie:
Mais te monstrois, en te faisant cesser,
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amy.

De Claudine.

Claudine me maudict tousiours,
Et de moy iamais ne se taist,
Le puisse mourir s'elle n'est
De moy esprise par amours,
Et moy aussi tout au rebours
Luy rens maudisson toute telle,
Mais ie puisse finer mes iours
Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'une ieune espousée.

L'espousée la nuict premiere
Son mary dessus elle estant,

RECREATION

Remuoit fort bien le derriere,
 Et puis disoit en s'esbatant,
 Mon doux amy que i'ayme tant
 Fay, ie pas bien en ceste sorte,
 Le mary oyant telle notte,
 Respond comme de ducil esprins,
 Ouy que le grand diable emporte
 Ceux qui tant vous en ont apprins

Du ieu d'amours.

Pour vn seul coup sans y faire retour,
 C'est proprement d'vn malade le tour,
 Deux bonnes fois à son ayle le faire,
 C'est d'homme sain suffisant ordinaire,
 L'homme gallant donne iusqu'à trois fois,
 Quatre le moyne, & cinq aucunes fois,
 Six & sept fois, ce n'est poins le mestier,
 D'homme d'honneur, c'est pour vn muletier

Epitaphe de la grand noire,
 Cy est le corps en sepulture mis
 D'vne grand brune assez belle commere,
 Laquelle elle a, quant il estoit prospere,
 A tous plaisirs de maint homme permis
 Elle en à faict seruire à ses amys,
 Tant seulement: mais la dame tresbonne

DES TRISTES.

Nulz reputoit estre les ennemys,
Et ne vouloit jamais hayr personne.

Epitaphe d'un bon meſnager.

Cy giſt qui a tousiours tenu
Maison ouuerte à tous coſtez,
Et ſi n'eust onc de reuenu,
Deux rouges doubles bien comtez
Et afin que vous ne doutez,
De ce que ie vous en rapporte,
Croyez qu'il fut de telle ſorte,
Qu'onc en ſa maison maſcouuerte
Ny eut ny fenestre ny porte,
Tenoit-il pas maison ouuerte?
D'une ieune fille enceinte.

Vn iour aduint qu'un gallant engroſſa,
D'un tout ſeul coup, vne pauvre pucelle,
Le ventre creut, & le fruit ſ'auanca
Qui deſcouurit ceſte charge nouvelle
Lors dit quelqu'un pourquoy avez vous
Eaiſt la folie? & elle reſpondit: (belle
Tout ſimplement, comme elle l'entendit,
D'un petit membre, en ſi petit moment.
Peuſt faire croiſtre vn ſi reſgrand ouurage
Qu'il n'ya peintre, & fuſt il nompareil

R E C R E A T I O N

Qui peust iamais faire vn si vif ymage:
Ainsi faisoit la grossette, peu sage,
L'ouurier humain à nature pareil.

Dizain d'vne ieune espousée.

Aduint vn iour, qu'vne ieune espousée
Au ieu d'amours encores mal experte
Veit vn asnon, puis iecta sa visée
Sur le pendant, lors en douleur couuerte,
Vers ses parens elle faict sa retraicte
En leur disant: son mary n'auoit point
Ce que le cuer des femmes pique & poingte
Lors le mary monstra tout son bagage.
Ha (diét l'espouse) or n'est-ce pas le point
I'ay veu Asnon, qui en à d'auantage.

Dizain D'Alix & de Colin.

Vn iour Alix, & Colin le Berger
Alloient aux champs iouer sur la verdure:
Alix luy dist. Voicy vn beau verger
Ou nous pourrõs trouuer quelque auanture
Ha, dist Colin: ma tendre creature,
C'est le lieu mesme, ou Robinet accole
Souz les buissons la puissante Nicole:
Alix adonc se met souz vn buisson,
Colin la suy, & si bien il bricolle
Qu'elle luy dist: tu sçais bien ta leçon.

DES TRISTES.

Autre de Guillot, & Colette.

Guillot, vn iour suyuoit le pasturage
Accompaigné de la brune Colette,
Luy dict ainsi, hélas, ton personnage
Faiet que cent fois le iour ie te souhaitte :
Elle respond, or suis-ie trop brunette,
Mais toutesfois ie suis ferme, & durable :
Guillot voyant Colette estre amyable
La prent au corps, & adonc il commence
As'esbranler, faiet le cas delectable :
Colette dict, mon amy recommence.

Dizain de Martin, & Perrette.

Perrette vn iour estoit avec Martin,
Dans vn verger, i'ouys qu'elle disoit :
Amy, ie veux mon petit picotin :
Mais à ses dictz Martin contredisoit,
Puis tout soudain Perrette s'aduisoit
De descouurir sa ferme cuisse dure :
Martin adonc, gisant sur la verdure
Monte & engaine, & Perrette luy dict :
Poulse bien fort, tandis que le ieu dure,
Et tu auras vers moy plus de credit.

Dizain à vne vieille rusée.
Si ce n'estoit ce petit ferdement,
Dont vous ysez madame la rusée,

R E C R E A T I O N

Peu seruiroit tout vostre traictement,
 Et n'en seroit mainte face abusée:
 Mais toutesfois vous estes tant vlée
 Que de ma part ie quitte la bataille,
 Soit pour frapper ou d'estoc ou de taille,
 Vicille otez vous du regard de mes yeux
 Car vous n'avez sur vous barnois qui vaill
 Encore moins visage gracieux.

Huictain d'une vieille qui aymoît
 bien la goutte de bon vin.

Vne vieille fit richement pourtraire
 Vne medal le au fondz d'une grand tasse,
 Qu'elle portoit pour son verre ordinaire
 Et n'y estoit de boire iamais lasse,
 Or en iouant souuent de passe-passe,
 De ceste image n'auoit aucun remord:
 Mais en la fin faisant laide grimace,
 Disoit, amy ie pleure de ta mort.

Dizain, des troussaux de Robin,
 Vn pour Tassin au gosier sec.
 Maria la grand fille binne,
 Mais aux troussaux, eut du rebec,
 De blés s'en faloit vne mine,
 Parquoy Robin faisant la mine,

DES TRISTES.

Voulut enuoyer la fillette,
Lors dit tout haut la pucelette:
N'estriuez pour le pain Robin,
Ie ne veux qu'une croustelette
Pour boire trois pintes de vin.

D'une poissonniere & de sa fille.

Vne diableffe poissonniere,
Cestoit vn jour en grands contens
Contre la fille garsonniere,
En luy disant, comme i'entens,
A la verolle tu pretends,
Veux-tu tousiours ton plaisir faire?
Helas ie croy de vostre temps
Que vous n'avez rien fait ma mere.

La beauté de la femme,

Parmy les rains bien fournie à planté
Grosses cuysses, deuant haut enconné
Gros de plein poing, sans estre trop hanté
De doux recueil, & de rebelle entrée
Le ventre espais, motte de frais razée,
Le cropion tenir directement,
Et son bourdon ferrer estroitement
Ie ne m'enquiers de peu ou trop profonde,
Le compagnon porte ioyeusement,
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

RECREATION
D'alix, & de Martin.

Le premier soir qu'alix fut abbatue
Avec Martin, au liect de l'alliance,
Martin luy dict, il faut que ie te tue,
Ma douce amye, pense à ta conscience,
Elle respond, Dieu me doint patience,
Que faiçtes vous Martin, me tuez vous?
O douce mort, O trespassement doux,
Combien que sois à grand tort condamnée
Contente suis de mourir de telz coups,
Tuez (Martin) ie suis bien confessée.

Autre de Marguerite.

Le premier coup qu'allay Marguerite
Entre ses bras presque me vy pasmer,
Mais bien mourir se cuida la petite,
Quant ell' sentit le doux sucre d'aymer,
Helas ma soeur,
Quelle douceur,
Luy disoys-ie (en la chatouillant)
Onques du ciel
Ne vint tel myel,
Respondit-elle, en fretillant.

De Robin, estant couché sus la terre
& s'amye aupres de luy.

Robin couché à mesme terre
Dessus l'herbette, pres s'amye,

DES TRISTES.

Je crains (disoit-il) le caterre,
Et elle, le soleil m'ennuye,
Mais sottene se monstra mye,
Luy disant, en face riante
Metz toy sur moy, ie suis contente
De te seruir de materas,
Et tu seras au lieu de tente,
Car ombre au soleil me feras.

Autre d'une dame à son amy.

Ne vueille (amy) prendre en mauuaise part
Si de toy suis entrée en ialoufie ?
Car l'amytié, qui mon cueur brusle & ard
Mefaiét entrer en telle maladie :
Aussi de peur de n'estre bonne amye
Tant que viuray, me met en ce tourment,
Donques amy, si tn as ceste enuie
De m'en oster, ayme moy loyaument.

Autre.

Peu à peu vostre feu s'estainct,
De plus en plus le mien s'allume,
En vous fermeté se destainct,
En moy est plus forte qu'enclume :
Vostre foy, ce n'est qu'une plume,
Tant elle à de legereré,
La mienne, selon la coustume
Toufiours pleine de fermeté.

R E C R E A T I O N

Autre du regard de la dame.

Tant plus ie metz sur ta face mes yeux,
 Tant plus la grace en beauté renouuelle,
 Et me souuient du clair Soleil des cieux,
 Dont la lueur par le monde estincelle:
 Mais ce pendant que ma flame le celle
 Aupres de toy, qui pareille n'a point,
 Soys moy autant douce que tu es belle,
 En allegeant la douleur qui me poingt.

Autre, d'une mere, craignant que sa
 fille mourust la premiere nuit
 de ses nopces.

Helas ma fille, il te tura
 De son grand chose qui remue,
 Helas ma mere, non fera,
 Assez suis forte toute nue,
 Boys debout à grand soustenuë,
 Femme à l'enuers porté beaucoup,
 Il ne m'en chaut pass'il me tue,
 Mais que ie meure d'un beau coup.

Autre de l'amant à sa dame.

Souffrez vn peu que vous baise & accolle,
 Prenez pitié, rigueur soit subuertie:
 C'est à ce coup qu'il faut que ie bricolle,
 Ou bien quitter le ieu & la partie,
 D'un seul beaucoup frappezen chaude colle

DES TRISTES.

Vous y pourrez voir la chasse amortie.
Faut bricoller, tant que la bourre volle,
Ou bien quitter le ieu & la partie.

Autre, du regret d'un amoureux.

Il feroit bon planter le may
Au petit iardin de s'amye,
La ou croist le doux fruit de vie,
A ce premier iour du verd may,
S'il aduient que ie soys guaray,
Garny suis d'outilz quil y faut,
D'eau à l'arrouser pour le chaut:
Et vous iure, quant à ma peine,
Premier seray mis hors d'alaine
Qu'au labourage y ait defaut.

Autre d'un à qui il n'ennuoyoit
auecq sa dame.

Quand i'ay esté quinze heures avec vous
A vous baïser du moins cét fois pour heure,
Disant à dieu, ses plaisirs s'en vont tous,
Et en plus grand appetit ie demeure,
Lors m'est aduis, ou maintenant ie meure,
Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
Comme avec vous m'amour ie vous assure
Ce iour m'estoit plus qu'heure trop passant.

R E C R E A T I O N

Autre d'un ayant trouué
s'amyce endormie.

Vn frais matin, deffouz vn pavillon
A descouuert, estoit dormant m'amyce,
L'arriuay la gay comme vn papillon,
Et aysément cuysse & tout luy manie,
Tout aussi tost me survint autre enuic,
Vous entendez assez que ie veux dire,
L'eusse plus eu de plaisir à l'escrire,
Et n'eust tenu à ancre n'y à plume,
N'a parchemin, s'elle n'eust voulu nuyie,
Mais dequoy sert bõ marteau sans enclume?

Autre aux chantres.

Si i'estois dieu vous seriez tous mes anges
Chantres gentilz, plaisans, gays, & ioyeux,
Et ne voudrois rossignolz, ne mezanges,
N'autres oyseaux, pour resiouyr mes yeux,
Pour la raison que vous chãtez trop mieux
Qu'aucun oyseau quelq̃ chãt qu'il de gorge
Car ce qui part & sort de vostre gorge
Faiet les espritz des humains contenter,
Voire & si biẽ que ie veux par saint George
Ne point manger, & vous ouyr chanter.

Regret d'un amant, ayant
perdu s'amyce.

Maudite soit la mondaine richesse,

DES TRISTES.

Qui m'a osté m'amy & ma maistresse,
Las par vertu i'ay son amytié quise,
Mais par richesse vn autre la conquise,
Vertu n'a plus en amour grand prouesse.

Autre d'vn, à qui la femme accou-
cha la premiere nuit.

Vn gros mignon espousa vne fille,
Qui accoucha de la nuit ensuyuant,
Viay dieu, (dict-il) suis-ie bien si habille
Du premier coup auoir faict vn enfant:
Comment cela ? toutes les nuitz autant,
Au bout de l'an en auroys à foyson,
A dieu vous dy femme qui portez tant,
Qui rempliriez d'enfans nostre maison.

Autre, d'vn ayant contentement
de sa dame, en songeant.

Si i'ay du bien, hélas. c'est par mensonge,
Et mon tourment est pure verité,
Ien'ay douceur qu'en dormant & en songe,
Et en veillant ie n'ay qu'austerité:
Le iour m'est mal, & bien l'obscurité,
Le court sommeil madame se presente,
Et le resueil la faict trouuer absente:
O pauures yeux ou estes vous reduictz ?
Clos vous voyez tout ce qui vous contente,
Et descouuers ne voyez rien qu'ennuys.

R E C R E A T I O N'
Autre, du mal d'aymer.

O mal d'aymer, qui tous maux outrepassé,
O mal d'aymer, qui les hommes martyre,
O mal d'aymer, qui veulx que ie trespasse,
O mal, qui fais, que mon las cuer empire,
Or sus tous maux, esponge qui attire
Complainctes, pleurs ennuys, gemissemens:
O mal qui n'a deuant n'y apres pire,
Vn iour soys las de me liurer tourment.

Autre, d'un amy à sa dame.

Or viença vien mamye Perrette,
Or viença vien icy iouer,
Ton cul seruira de trompette,
Et ton deuant fera la feste,
S'il te plaist de nous l'aduouer,
Nous dirons vne chansonnette,
Et sur la plaisante brunette
Noz deux corps yrons esprouuer.

D'une damoyelle, & d'un glo-
rieux, qui l'auoir en gou-
uernement.

Je mesbahy ma damoyelle,
Qui te souffres tant garder,
Que ny au iour n'a la chandelle
L'on ne t'ose pas regarder:
Or si diray-ie sans bourder,

DES TRISTES.

Que tu n'es point Yo, qu'il faille
Que Iuno à garder te baille
A Argus, garny de cent yeux:
Mais ton Argus est de ta taille,
Car il est assez glorieux.

Dizain, vaten, & me quiers celle
ioyeuse & honneste pucelle.

¶ Le vert bouquet de belles violettes,
Si bien troussé, si gay, si façonné,
Lequel ie prins entre tes mamelettes,
Ma douce amour, tel on me l'a donné,
Tel grand plaisir, dont suis environné,
Que iour & nuit luy fais recueil & feste,
Le iour cent foys à le baiser m'arreste,
La nuit le metz dessus son trauersain:
Puis quand me prend quelque mal à la teste
I'espere en toy, car il vient de ton sain.

De son amy.

Ie ne veux plus mes yeux repaistre
A contempler ta beauté dame:
Car quand voy ma maistresse & dame
Ie voy tout ce qui en peut estre.

D'un à vne qui changeoit d'amy.

Tu m'as aymé, ie t'ay aymée,
Non pour les biens, que peu ie prise,

R E C R E A T I O N

Aussi i'ay eu la renommée
 D'auoir en toy amye acquise:
 Mais en fin vne autre t'a quise,
 Et n'ay de toy finon refus
 C'est raison que ie temporise
 A dieu donc m'amye qui fuz.

A elle mesme, pour vne bourse.

La bourse que m'auiez donnée
 (L'amye que sur toutes ie sers)
 Est bien belle & bien façonnée,
 Bien bordée de veloux pers:
 Mais à bien voir car i'ay bons yeux,
 Vn mal y-a, dont trop ie perds,
 Que ne fut pleine d'escuz vieux.

D'Anne.

Quand me ioue à Anne, elle dict:
 Or deportez vostre ieunesse:
 Or si par ieu ie n'ay credit
 Ne le puis-ie auoir par largesse?
 Largesse en est la grand proesse,
 Largesse y vaut plus que sagesse
 Quand donc la vins par fonçement,
 D'un ieune homme rien que n'est-ce
 Ce dit Anne, & par mon serment
 Il faut supporter la ieunesse.

DES TRISTES.

D'un amant malade par trop aymer:

Pour un amant ressusciter

Transi d'amours, tant que c'est rage,

On luy vient dire & rapporter

Qu'il prenne un petit de courage,

Et qu'il l'aura en mariage,

Il se guarit, on la marie

A une autre, sainte Marie

N'en pert-il point l'entendement

Pour telle proye ainsi perie?

Non: mais deux fois meurt seulement.

Que la nature d'amour est inconstance

Les amours sont comme le jeu de dez,

Tel aujour d'huy s'en trouve fort heureux,

Qui tost sera en chance malheureux

Je le sçay bien, à moy le demandez.

De dame Jeanne.

Jeanne son tout me communique,

Elle entend mal sa Rethorique:

Car qui veut estre bien cherie,

Doit faire bien la rencherie,

D'un laboureur & d'une ieune dame.

Un laboureur au premier chant du coq,

Coquelicoq, sur son labour se rue,

En labourant plante charrue & soc,

Si resauant que peut tirer charrue,

R E C R E A T I O N .

Moreau derriere hannit, & Bayard iue,
 Hau hurehau (dit il) de bonne grace,
 Tirez tout doux, car ceste terre est grasse,
 Apres ce coup espandra la semence,
 Encore vn coup (dit vne ieune garce)
 Hé (dit il lors) pas n'a fait qui commence.
 De la belle leanne, qui se la-
 uoit à la riuere.

Ieanne au beau mois de May, lauoit
 Son beau gent corps & en leuant
 Ses iambes & cuysses auoit,
 Dedans l'eau froide bien auant:
 Le feu que tu porre deuant
 (Luy dy-ie) en l'eau ne c'esteindra:
 Mais s'esteindra en receuant
 Vn pareil feu qui l'attaindra.

Qu'il vaut mieux esperer que
 d'auoir iouyssance.

Celuy qui veut en amour estre heureux
 Iamais ne doit la dame requerir,
 Le bien qu'on dit estre si amoureux,
 Qui fait entre eux l'amytie amoindrir:
 Car il est seur, ainsi que de mourir,
 Que tel plaisir leur amytie dechasse:
 Parquoy vaut mieux, en esperant, seruir
 Que de ouyr du bien que lon pourchasse.

DES TRISTES

Autre qu'il n'est que iouyffance.

Après auoir longuement attendu
Souz le confort d'vne ferme esperance
Ie suis au point ou i'auois pretendu,
Prenant le fruit de ma perseuerance,
Le souuenir de ma peine & souffrance
M'est vn soulas, accroissant mon plaisir,
Ainsi tenant d'vn grand bien l'assurance,
Pour bien seruir i'accomplis mon desir.

A la dame sans mercy, larronnesse
& meurdriere des cueurs.

Mon cueur va sans cesse apres toy
Ton œil l'emble, & met hors de moy,
O grand larronnesse de cueurs:
Par tes regards pleins de douceurs,
Par tes souzris, beauté, ieunesse
Pleine d'amoureuse finesse,
Tu tiens mon cueur entre tes lacz,
Et luy apres le grand helas,
Mais s'il te plaît tourne la chance,
Et luy fais chanter iouyffance.

Deu qui estoit marry qu'on
parloit de s'amour.

Gens qui parlez mal de m'amaie
Et ne scauez pas bien comment,
Vous auez tort elle ne tient mve

RECREATION }

Propose de vous aucunement,
 si ie l'ayme parfaictement
 Pourquoi en auez vous enuie?
 En despit de vous loyaument
 La seruiray toute ma vie.

A quelque dame pour le present
 d'un bouquet de soye.

Vostre bouquet est plus riche que moy
 Car il est tout de fin or & de soye,
 Et dessus moy or ne soye ne voy,
 Mais nonobstant que rien moins ie ne soye
 Que son pareil, & que ie ne voye
 Si richement vestu, paré, aorné,
 Certes iamais ie ne le refuseroye,
 Venant du lieu dont il me deit donné.

A vne dame, sur son departement

Ton grief depart m'a departy,
 Et ton depart te laisse entiere:
 Car mon cueur c'est de moy party,
 Pour te luyure à costé ou arriere,
 Le seul corps demeure derriere,
 Mais tu as mon cueur à toute heure
 Car avec moy point ne demeure,
 O auare qui as deux cueurs,
 Rens m'en l'un: mais bien ie t'affleure,
 (Si ie n'ay les deux) que ie meurs.

DES TRISTES.

Contre amours.

Amour fuy t'en au loing de moy,
Avec tous tes banquets & pompes,
Tu n'es que dueil peine & esmoy,
Et le meilleur en fin tu trompes:

Autre.

Fuy t'en de moy, fuy t'en arriere,
Car ta beauté tant singuliere,
Trop dangereux mal me pourchasse,
Si tu ne me fais quelque grace,

A vne dame belle: mais incoustante
O fustes tu plus laide vn peu,
Ou bien plus douce & plus constante
A ta bonté long temps i'ay creu,
Mais ceste beauté tant seante,
Mon cueur d'vne craincte tourmente,
De perdre ce que i'ayme tant,
Ainsi, ce qui trop me tourmente:
Desplait à mon contentement.

D'vn procureur de conuent qui perdoit
les causes par faute de mentir.

Quelque aduocat de gaigner curieux
Par bien mentir tous proces se peut faire,
En vn conuent moynes religieux,
Et luy receu, on luy commit l'affaire,
Du procureur du conuent, mais ce frere

RECREATION

Du tout perdoit les proces qu'il menoit,
Or luy enquis à quoy celà tenoit
Dit que c'estoit pou ce que de mentir
Totalement en proces s'abstenoit,
Dont affermoit pour vray s'en repentir.

A celle qui donna vn doux baiser
avec vn bon mot.

Le doux baiser de ta bouche tant saine,
Qui vn bon mot avecques bonne alaine
M'apporta hier, à mis dedans mon cueur
Tresgrand espoir d'vn bien encor meilleur:

D'vn Roy, & d'vn rustique ayant
acheté vns souliers neufz.

Vn iour vn roy rencontrant vn rustique,
Lequel portoit vn souliers neufz sur soy
Luy demanda combien en la boutique
Du cordonnier ilz luy coustoient? à quoy
Or deuinez monsieur (dist il au Roy)
Adonc le Roy cinq solz luy vint à dire:
Vous ne mentez (ce dist il) sur ma foy
Que d'vn liard, duquel mot on peut rire.

A vne belle ieune fille, braue, esueillée
& par tout triumpante.

Si Iupiter ne gouvernoit les cieux,
Si Apolo ne menoit les cheuaux,
Si Cupido n'estoit bendé des yeux,

D E S T R I S T E S .

Si Mars sanglant n'alloit par monts & vaux
Et tous ceux la (entens tu ma pucelle)
Cognoïssoiēt bien le grand pris que tu vaux
Dedans briefz iours tu ne serois plus celle.

Trois dizains de trois aages des en-
fans des ieunes, & des vieux.

Les enfans.

A l'aduenir nous irons triumphans,
Puis qu'aurons mis noz tēdres piedz sur terre
Nous sommes beaux douilletz petis enfans,
Aux papillons nous faisons aigre guerre,
Avec le temps honneur pourrons acquerre,
Et les hazards des batailles hanter
Quant à present il nou. faut contenter
Des ans plus froids & les moins vicieux
Celuy se peut sans mesprendre vanter,
Qui ayant beu attend encore mieux,

Les ieunes.

Tout maintenant nous vivons en liesse,
Eten la fleur des ans plus vigoureux:
Mais ceste fleur de la gaye ieunesse
Produict vn fruit plus qu'autre sauoureux:
C'est quelque cas de faire l'amoureux
Lances briser en esclatz plus de cent
L'enfant n'est pas bien ou mal cognoissant.
Le vicil decline en vie languissante,

R E C R E A T I O N

Si que sur tous le ieune est florissant,
Car bien present surpasse grande attente.

Les vieux.

Vescu auons virilement robustes,
Beaux, aduenans, souples à tous propos:
Voicy croster noz cheffz iadis venustes,
A l'approcher de la fiere Atropos;
Mais puis que mort travaillant sans repos,
Le veil en cendre & le ieune reduict.
Prenons encor nostre tel quel deduit,
Foible est le corps, mais l'esprit se renforce
Dont plus d'honneur la vieillesse conduit.
Car le corps n'est de l'esprit que l'escorce.

Vnzain d'un glorieux president.

Vn president glorieux par nature,
Cheuauchât pres d'aucuns & certains lieux,
Ouyt sonner les cloches d'auenture
Au quarillon, dont il fut bien ioyeux,
Pésant qu'on fit tel son pour ses beaux yeux:
Or en faignant n'appeter tel honneur,
Disoit qu'on fit lors cesser le sonneur,
Mais luy fut dict par vn quidam, que point
On ne sonnoit pour luy: ains pour la feste
De mōseigneur saint Crespin, par tel point.
Monsieur fut veu estre fol manifeste.

DES TRISTES.

A vne Damoyelle.

Bouche de Satin cramoyfi,
Qui as douceur à ton parler,
Oeil d'espreuier qui est saisy
D'un feu qui semble estinceler.
Si amour, vouloit entreprendre
Le demeurant de toy comprendre,
Luy mesme se pourroit brusler.

A Ysabeau,

Auecques ie ne scay quel fard
Puis que toy mesme tu es belle,
La nuit ta face couche à part
Et dans cent boetes on la celle,
Ainsi le iour tu es pucelle,
Mais, Dieu scait comme ie l'ay creu
La beauté tant de fois nouvelle,
Ysabeau n'est pas de ton creu.

D'un amant refusé.

Souz vn espoir de paruenir
I'ay iusqu'icy beaucoup souffert,
Mais plus ne veux certain tenir
Puis qu'un seul bien ne m'est offert,
Je laisse donc comme il desiert
Amour auecq ses artz subtilz,
Et veux par tout dire en appert,
By de Venus, & de son filz.

RECREATION

D vne vieille.

S'il m'en souuient vieille au regard hideux
De quatre dentz ie vous ay veu matcher
Mais vne toux d'hors vous en mist deux
Vne autre toux deux vous en fist cracher,
Or pouuez bien toussir sans vous fascher,
Car ces deux y ont mis si bon ordre,
Que si la tierce y veut rien arracher
Nó plus que vous ny trouuera que mordre.

De Macé longis.

Ce prodigue Macé Longis
Faiet grand serment qu'en son logis
Il ne souppa iour de sa vie
Si vous n'entendez bien ce point
C'est à dire il ne soupe point
Si quelque autre ne le conuie

Autrement.

C'est à dire sans me couper
Qu'il se va coucher sans soupper
Quand personne ne le conuie.

D'vn Cordelier & d'aucuns
soldatz.

Vn cordelier tomba entre les mains
D'aucuns soldatz, non pas trop inhumains,
Qui luy ont dict: Frater qu'on se depesche,
Faietes icy quelque beau petit presche

DES TRISTES.

Pour resiouyr la compagnie toute,
Lors ce gagot qui telz propos elcoute
Sans s'effrayer, ne les refusa point,
Ains ce va mettre à prescher eu ce point:
On ne scauroit assez vous estimer,
Messieurs (dist-il) & si veulx affermer
Que vostre estat ianocent pur & munde,
Semble à celuy de Dieu estant au monde,
Premierement il hantoit les meschans,
Si faictes vous, & les allez cerchans,
A luy venoient paillards & publicains,
Auecques vous sont tousiours les patius
Il fut pendu auecques les larions,
En tel estat bien tost nous vous verrons
Au bas enfers puis apres descendit,
Vous auez bien vn semblable credit
Il en reuint, & aux cieux s'enuolla,
Mais vous iamaiz ne bougerez de la,
Voila sans faute en oraison petite
De vostre estat la louenge descrite.

Da Leandre.

Ondes souffrez disoit l'amant Leandre,
Que vers Hero ie noue seurement
Et si ie puis entre ses bras me rendre
Au reueuir me noyez seulement.

RECREATION.

A vne amy.

Viuons m'amy & nous aymons
 Et des chagrins vieillardz le brui&
 Pas vne maille n'estimons,
 Le soleil se couche, & puis luyt
 Mais nous vne eternelle nuit
 Apres ces briefz iours nous dormons.
 Baisez moy cent fois & puis mille,
 Puis cent, puis mil: puis cent au bout,
 Et puis apres en vne pile,
 nous confondrons ensemble tout.
 Afin que nous sçachons combien
 Y aurons eu d'ayse & de bien,
 Et que nul n'en soit enuieux,
 Par ce que nul n'en sçaura rien,
 De tant de baisers gracieux,
 D'une dame mal contente
 de son amy.

Helas m'amour ie pensoys bien auoir
 Faict à mon gré vn parfait seruiteur,
 Mais faux rapport à voulu decevoir
 Non plus que sien pretendant à malheur,
 Pour de son mal renforcer ma douleur
 Et qui pis est sans faire longue attente,
 M'oste assurance amoureuse & contente
 Espoir n'ay plus fortune le me monstre

DES TRISTES.

Car si tu n'as aux enuieux attente
Mort me sera heureuse maleacontre.

Autre dizain.

Si comme espoir ien'ay de guarison,
De tost mourir i'aurois ferme assurance,
J'estimerois ma liberté prison,
Et desespoir me seroit esperance,
Mais quand de mort i'ay le plus d'aparence
Lors plus en vous apparoiſt de beauté,
Dont malgré moy & vostre cruauté,
De plus vous voir amour me tient en vie,
O cas estrange, O grande nouveauté,
Viure du mal qui de mort donne enuie.

Autre.

Amour cruel de sa pasture,
Me voyant à tort offence,
A en pitie de ma poincture
Et n'a de changer dispensé
Disant, O pauvre homme insensé,
Si tu passe il te souuient,
N'attens cy plus, ce point ne vient
Et pense qu'vne foy faillie
Iamais plus au cueur ne reuient,
Non plus que fait l'ame faillie.

Autre.

Amour perdit les traictz qu'il me tira,

RECREATION.

Et de douleur se print fort à complaindre,
 Venus en eut pitié & soupira,
 Tāt qu'elle fit par pleurs sa torche estaindre
 Dont aigremēt furent cōtrains de plaindre,
 Car amour fut sans traitz Venus sans flāme
 Ne plores plus Venus: mais bien en flamme
 Ta torche en moy, mon cueur l'allumera,
 Et toy amour cesse, va vers ma dame,
 Qui de ces yeux d'autres traittz te fera.

Autre.

Ou mettra lon vn baiser favorable,
 Qu'on m'a donné pour seurement tenir
 Le mettre en l'œil, il n'en est pas capable
 La main n'y peut toucher n'y a duvenir,
 La bouche en prent ce qu'en peut retenir.
 Et n'en retient qu'autant que le bien dure
 C'est donc au cueur le faire & garde leurs
 De ce present à autre n'appartient:
 O doux baiser estrange est ta nature,
 Bouche le prent, & le cueur le retient.

Autre dizain.

Elle à bien ce ris gracieux:
 Ce gent corps ceste belle face,
 Et qui vaut encores trop mieux,
 Ce doux parler de bonne grace,
 Mais elle a, qui est d'outrepasse,

DES TRISTES.

C'est œil. lequel est si riant.
Qu'à vn chacun si va criant,
Qu'en elle y a meslé parmy,
le ne sçay quoy de plus friant
Qui ne se monstre qu'à l'amy.

Autre.

Jamais ie ne confesserois
Qu'amour d'elle ne m'ayt sçeu poindre
Amant suis, & trop le serois.
Si son cueur au mien vouloit iindre
Si mon mal quiers l'amour n'est moindre.
Moins n'en loueray le dieu qui vole,
Si ie fais fol, amour m'affolle,
Et voudrois, tant il'ay d'amytié,
Qu'autant que moy elle fust folle
Pour estre plus fol la moytié.

Autre.

Si lon doit prendre vn bien fait pour of-
fence,
l'ay desferuy grande punition,
Mais si vertu merite recompense
Loyer m'est deu de mon affliction,
Qui vit iamaïs auoir affection,
Estre eslongné de la dame sans cause,

R E C R E A T I O N

Si telle loy se reçoit sur mon ame,
Je feray mal pour estre mieux traicté,
Car puis que n'ay du bien faict sinõ blasme,
Du mal viendra le bien qu'ay merité.

Autre.

La loy d'honneur qui nous dict & com-
mande,
De teair cher & refuser vn point,
Que la plus part des hommes nous demande,
Cela s'attend à ceux qui n'ayment point
Quand est de moy, puis que l'amour me
point,
Je tiens la loy desia toute abbatue
Et croy qu'amour veut que ie m'esuertue
Premierement me vouloir secourir
Puis garder vn amy de mourir,
L'amour duquel autre que moy ne tue.

Autre.

C'est vn grand cas qu'amour qui a puis-
sance,
De nostre corps les membres gouverner,
Quand on poursuyt le don de iouissance
La bouche seule à soy ne peut tourner
Mais au contraire elle faict retourner

DES TRISTES.

Tous les plaisirs les promesses & vœux,
De crainte & peur, en refus furieux
Par moy ie scay, dont ie me dois douloir,
Car me faisant, ie dy bien ie le veux
Mais en parlant ie ne l'ose vouloir.

Autre dizain.

Si j'ay eu tousiours mon vouloir
De mettre tout à nonchaloir
Par la vertu, or te luffise,
Et cesse de plus te douloir,
Car tu ne pourrois mieux valoir,
Mesprilant ce que chacun prise.
O sottise & mauuaise entreprise
De me cuydet exterminer,
La grace par vertu conquise
Est malayse e à ruiner.

Autre.

Est-ce au moyen d'une grande amitié,
Ou pour raison de grande inimitié,
Que dessus moy crains ietter tes deux yeux?
Car cela peut venir de l'un des deux,
Par ce que l'œil est du cueur la fenestre,
Et le profond du cueur il faict cognoistre
Dont cil qui veut sa passion courir

RECREATION

Ou son cueur téd, les yeux craint descouurer
 Si le premier, o malheur tresheureux.
 Si le dernier, o malheur malheureux.

Autre.

Je croy le feu plus grād que vous ne dictes
 En vostre cueur espris & consume:
 Car receuant tant de flammes petites.
 Vn bien grand feu s'y peut estre allumé:
 Mais moins tourmente vn mal accoustumé
 Quāt est de moy le temps est mon malheur,
 Ou si esteinct & moy & ma valeur,
 Que ie ne voy feu qui me sceust esprendre
 Et quand le vostre auroit plus de chaleur,
 Comme pourroit s'allumer vne cendre;

Autre.

Si celle la qui oncques ne fut mienne
 Auoit regret de ne me voir plus sien,
 L'estimerois ma prison ancienne
 Bien raisonnable & heureux le lien:
 Mais elle m'a voulu tant peu de bien,
 Que celle a ducil, croyez certainement
 Que ce n'est point pour voir l'elongnement
 D'une personne à elle tant offerte,
 Mais pour me voir eslongné de tourment,
 Plaignāt mon gaing assez plus que la perte.

DES TRISTES.

Autre dizain.

L'esprit confus à plus haut desirer
Que le prier ne s'est osé estendre,
Faiet à l'esprit vne peine endurer,
Qui ne se peut que de moy seul comprendre,
Amour le scait, & ne le veut entendre
Raison l'entend, & ne le veut scauoir,
Las que de maux pourrois auant auoir
Qu'ilz soyent vnis en vne volonté,
Puis que l'vn a plus que l'autre pouuoir,
A luy me tends pour estre contenté.

Autre dizain.

N'espoir ne paour n'auray iour de ma vie
En vostre amour, force est que m'en deportte
Si vous auez esté par moy seruié
D'œil & de cueur, deshonneur ne vous porte
Quand de l'espoir à raison me rapporte
Qu'enuers mon vueil n'auetz bonne pensée,
Quant à la paour ie vous sens accusée,
D'vne oubliance admise à nonchaloir
Sans vous auoir d'vn seul point offencée
Vostre maintien faiet changer mon vouloir

Autre dizain.

Qui se pourroit plus desoler & plaindre
Que moy qui suis de desconfort outrée
Qui mieux scauroit sō mal couvrir & faindre

RECREATION

Vne ne scay en toute la contrée
 Toute douleur dedans moy est entrée
 Et de l'espoir de mon cueur fai & la proye
 Qui pour plaisir tristesse luy octroye,
 Dont me cognois à ton dueil affermie,
 La plus des plus malheureuse seroye,
 S'il conuenoit ainsi vser ma vie

Autre.

Celuy qui fut du bien & du tourment
 De mes amours premiere occasion,
 Par vn regard qui causa proprement
 Plaisir à l'œil, & au cueur passion,
 A prins en moy telle possession,
 Que i'ayme mieux sa serue lamenter,
 Que franche viue ne pouuant contenter,
 D'vn si grand bié que du mien son pouuoir
 Mais nonobstant s'il n.e veut reietter,
 Si sera il tousiours à mon vouloir.

Autre.

La nuit passée en mon li& ie songeoye,
 Qu'entre voz bras vous tenoye nue à nud
 Mais au resueil se rabaissa ma ioye
 De mon desir en dormant aduenu,
 Adonc ie suis vers Apolo venu
 Luy demãder qu'aduiendroit de mon songe
 Lors luy ialoux de moy, longuement songe

DES TRISTES.

Puis me respond, tel bien ne peux auoir .
Hilas m'amour fais luy dire mensonge,
Si confendra d'apolo le sçauoir.

A vn amant.

Vous vsurpez Dames iniustement
Le commander, point ny auez puissance:
C'est à amour tout le commandement,
La ou ne sert ne raison ny defence,
Sans feu ne faiët l'artillerie offence,
Mais fioide elle est & sans nul mouuement,
Ainsi rendez à l'amour reuerence:
Car luy en vous son feu & violence,
Vous en grand heur, honneur, accroissement.

Autre à vne dame

Baisez moy tost, ou ie vous baisera
Approchez pres, faiëtes la belle bouche,
Ostez la main que ce tetin ie touche:
Laissez cela ie vous larracheray,
Mon bien m'amour, tant ie le vous feray
S'il faut qu'vn iour avecq'ies vous ie couche

Autre.

Vne dame par vn matin,
Après auoir son picotin,
Du ieu d'amour non assouuie,
Vray dieu (dist elle) quelle vie,
Encore vn coup mon doux amy,

RECREATION

Je ne suis pas saoule à demy.

Autre.

Quand vn traual surmonte le plaisir,
Tant grand soit il, rend la fin mal contente
L'entens tresbien que l'amour violente
Par quelque temps satisfaiët au desir,
Mais en la fin vn trop grand desplaisir
L'amour, le corps, & le penser tourmente.

Autre.

Passions & douleurs
Qui suiuez tous ma l'heurs,
Suiuez moy iours & nuictz,
Soupirant mes ennuis,
Je vis en desespoir,
Lame sans nul pouuoir.

Autre.

Moins ie la veux, plus m'en croist le desir,
La desirant on me veut diuertir,
L'vn par rapport, & l'autre par mesdire:
Mais puis qu'amour l'a m'a voulu choisir
Je mourray sien, non pas comme martyr.
Son œil me veut, & mon cueur la desire

Autre.

C'est vn grand mal que d'vn refus,
Et si n'est on iamaïs plainct dame,
Je le scay bien, car quand ie fus

R E C R E A T I O N

Vn iour refusé de madame,
De ducil me vint à l'œil la larme,
Et m'en vins tout triste & confus.

Ioyeuse rencontre.

L'autre iour par vn matin souz vne treille,
Rencontray vn fr̄ac taupin faisant merueille
De s'amy, vn bruiet tel vint à l'oreille
Coigne, coigne fort, poulse, frap̄e,
Hau mon amy cela m'eschappe.

Douzain d'vn curé.

Nostre vicaire vn iour de feste
Chantoit vn agnus gringoté,
Tant qu'il pouuoit à pleine teste
Pensant d'Annette estre escouré:
Annette de l'autre costé.

Ploroit comme esprise en son chant
Dont le vicaire en s'approchant
Luy dist, pourquoy plorez vous belle?
Ha messire Jean (ce dist elle)
Je plore vn asne qui mest mort
Qui auoit la voix toute telle
Que vous, quand vous criez si fort.

A vne dame.

Au temps heureux que ma ieune ignorāce
Receut l'enfant qui des dieux est le maistre
Vous cognoissant quil ne faisoit que naistre,

RECREATION

Voulustes bien le nourrir d'esperance:
 Mais puis que vous & la perseuerance
 L'avez faict grand, plus qu'autre oncq' ne
 peut estre:

En lieu d'espoir, vous le laissez repaistre
 Seul à part luy, de mon mal & souffrance:
 Ne pour essay que ie face, ou effort,
 Possible n'est l'oster de sa demeure,
 Car plus que moy il est deuenu fort,
 Malgré moy donc, il faut qu'il y demeure,
 Mais malgré luy aussi ay- ie confort,
 Qu'il sortira, aumoins mais que ie meure.

Autre.

Va Rossignol, lamoureux m. flager,
 Va faire ouyr à ma seule maistresse
 Ton chant ioyeux pour elle soulager,
 Meule d'amour, & d'un peu de tristesse:
 Qu'est-ce, qu'est-ce, Magdaleine mamye,
 Qu'est-ce, qu'est-ce de tant aymer?
 Qu'en dictez vous Magdaleine iolie?
 Venez, venez, vostre amy conforter,
 Accourez tost, plus ne faut ie iourner;
 Il vous attend, prenez vers luy l'adresse,
 O grande beauté, qu'on ne peut estimer,
 Gardez vous bien que par yo. l'amour celle

DES TRISTES.

Autre.

Secouez moy, ie suis toute plumeuse,
Que dira lon, si on me voit ainsi ?
Hi, vous venez, madame l'amoureuse,
Hi, vous venez de voir le vostre amy,
Secouez fort, ce n'est pas à demy,
A secouer ie ne suis paresseuse,
Et haut & bas, & au my lieu aussi,
I'aymeroyz mieux cent foys estre croteuse :
Car lon diroit du marché doit venir,
Ou du moulin, comme femme penseuse,
Secouez moy, ie suis toute plumeuse.

Autre d'un amoureux.

Vray dieu tant i'ay le cueur gay,
I'ay mené mamye au verd gay,
En lieu fort loing de gens,
La i'ay faict dancier son corps gent
La dauce du houpegay,
Vray dieu tant i'ay le cueur gay.

Autre.

Ramonnez moy ma cheminée,
Ramonnez la moy haut & bas,
Vne dame la matinée,
Ramonnez moy ma cheminée,
Disoit de chaleur forçenée,
Mon amy, prenons noz esbatz,

RECREATION

Ramonnez moy ma cheminé,
Ramonnez la moy haut & bas.

Autre à vne dame

Fai& elle pas bien:

D'aymer qui luy donne,

Elle est belle & bonne

Et si ne vaut rien,

Elle ayme le mieu,

Non pas ma personne,

Et sis'abandonne.

A qui luy dit rien,

Autre.

Sur la rousée m'y faut aller,

La matinée

Pour le Rossignol escouter,

Souz la ramée,

Tenant ma dame souz le bras

En luy demandant par esbats,

Vne accolée:

Et puis la renuerse en bas,

Comme amoureux font par esbats

Sur la rousée.

De Venus & de son filz.

Venus vn iour en veneur se deguise,

Prent vne trompe & lespieu furieux,

Le long d'vn boys son Cupido aduise

DES TRISTES.

Qui empennoit deux traictz bien d'agereux
Venus prend l'arc & carquois precieux,
Disant. Mon filz, de tirer ie desire:
Cupido prent la trompe: puis va dire
(En souzriant) doncques cecy me duist,
Voyla d'ou vient que Venus tousiours tire,
Et Cupido trompe de iour & de nuit.

Encore de Venus & son filz.

Venus vn iour vit son filz reuenir,
L'arc en la main, & en son col la trouffe,
Si le regarde, & luy va souuenir
Des maux qu'il faiet, quant vn peu se cour-
Lors d'une voix plus facheuse que douce,
(rouec

Luy dist ainsi: Enfant plein de courroux
Ne veux tu poit estre aux humains plus doux
Sans en naurer de playe mortifere?
Il respondit: ma mere taitez vous,
Ce que i'en fais, vous la me faictes faire.

Dizain responsif à vne autre.

Plaisir prent cueur, & desplaisir s'en volle
Toutes les fois qu'a souhaiet ie la tiens,
Si de la bouche il sort vne parolle,
Comme contrainct de parler ie m'abstiens
A demy mot pres d'elle me maintiens,

R E C R E A T I O N

Estant rauy de voir si haute chose,
Puis son regard quand sur le mien repose,
Tire mon cueur au sien secrettement.
O cueur heureux, si en chose si close,
Sçais bien trouuer tout mon contentement.
Autre à s'amy.

Puis que ne suis de l'amour assuré,
Qu'avez en moy, ayant veu vostre lettre,
Je loustiendray (car ainsi i'ay iuré)
Que ie suis mieux qu'un autre pourroit estre
Un poinct y-a, qui ma peine faict croistre
En vous aymant, c'est que voz subtilz yeux,
Ont tel pouuoir, & sont si gracieux,
Qu'en les voyant la personne est rauie,
Pourquoy ie crains un autre plus heureux
Ou que les dieux n'ayent de vous enuie.

Du Dieu d'amours.

En un vert pré en bien pauvre assurance,
L'ay veu Amour, tout soudain desguise,
Nud de tout poinct, dont peu l'en ay prisé,
Voyant tel dieu n'ayant plus de puissance.

A vne damoyelle, qui auoit
choisi le mois d'Auril.

De vostre gré avez voulu choisir
Le mois d'Auril, vous n'eussiez sçeu mieux
prendre,

DES TRISTES.

Car le voyant annoncer tout plaisir,
 l'ay prins aussi pour loyer en attendre,
 Puis vostre choïs. comme ie puis entendre
 Faisct sur quelque vn son loyal fondement,
 En vne aussi est mon contentement;
 le ne sçay pas quelle en sera la monstre:
 Mais ie sçay bien que le contentement
 Sera heureux, si le vostre rencontre,
 Contentement vaut bien mieux que la veue.
 Ayant cest heur de voir à mon plaisir
 Les tetins nudz, & le corps de la belle,
 le souhaittay à mes yeux le loisir
 D'estre esperdus, & auuglez en elle:
 Mais aussi tost que la gente pucelle,
 M'eust aperçeu honte la fermonta
 Et promptement ce grand plaisir m'ostant
 En se courrant ne voulant estre nue:
 Mais en la nuit tant bien me contenta
 Que sans la voir, l'embrassay toute nue.

Des'amye.

Lorsque ie vueil ma tristesse priser.
 Et luy donner vne louenge deue.
 Amour me diët qu'il faut temporiser:
 Car l'amytié seroit trop entendue.
 Mais iouyssant du plaisir de la veue,
 Et n'en ayant que ce bien seulement.

R E C R E A T I O N

Contre amour vueil contester fermement,
 Et luy prouuant que ie doy parler d'elle,
 O que ne snis- ie vn Dieu, subitement:
 Je la ferois, comme moy, immortelle.

D'vne dame à son amy

Mō cueur & moy, souz couuerte pensée,
 Souffrent vn grief trop dur, pour endurer
 Mon cueur s'en fasche, & i'en suis trop lassée,
 Qu'en ce grief mal ne puis long téps durer,
 Vray est qu'amour veut pour moy procurer
 Qui me nourrit d'esperance & attente,
 Mais si espoir bien tost ne me contente,
 Conuertissant l'attente en vn plaisir:
 Amour sera cache d'vne dolente,
 Qui vit despoir, attendant son desir.

A vne dame.

En attendant quelque peu de secours,
 Deuant tes yeux ie lamente & sospire:
 Tu peux bié voir ma langueur tous les iours
 Et toutesfois tu ne ten fais que rire,
 S'il te plaisoit pour remede m'escrire,
 Ou me mander ton plaisir & vouloir,
 Je cesserois à me plaindre & douloir,
 Viuant despoir, qui vrays amans suporte,
 Mais si ton cueur me met à nonchaloir,
 Je m'en iray mourir deuant ta porte.

DES TRISTES.

As'amye

Par vn seul traict de voz yeux flamboyant,
Brullé m'avez, jusques a la chair viue,
Entrant le mal par les miens trop voyans,
Ce que contient vostre beauté nayue,
Mais plus i'y pense, & plus le feu s'auiue
Plus m'en metz hors, plus ay d'affection:
O quel regard qui donne lesion
Et quand il veut la guarison parfaite,
Helas, helas, soyez l'escorpion,
Et guarissez la playe qu'avez faite.

A vne dame

Mon cuer voulant par instinct de nature
Au port d'amours estre vn iour engraue
Mit voyle au vent vagant à l'adventure.
Tant que la langue en ton fort s'est trouué,
Alors ton cuer d'une grace approuué,
Me presenta des regards & souhait,
Ha(dy-ie lors) Madame qu'as tu fait?
Par ton regard ma douleur est passée,
Dont tu seras (si mort ne me defaict)
Haute en mon cuer, & longue en ma pensée.

A vne dame.

Est-il possible (o source de constance)
Que vous m'ayez eslongné vostre cuer?
Ie croy que non, cōbien que longue absence

R E C R E A T I O N

Cause souuent regret, peine, & douleur:
 Mais i'ay espoir (moyennant la vigueur)
 Qu'auront noz yeux à ce prochain reuoir,
 Qu'amour mettra noz cueurs en leur deuoir
 Les contentant, tāt que l'vn des deux meure
 Dont s'il vous plaist me ferez à sçauoir
 Quād ie prendray de doux recevoir l'heure.
 A vne dame qui à oublié son amy.

I'ay veu qu'auoys l'entier gouuernement
 De vostre cueur, par honneste alliance,
 I'ay veu qu'auiez du mien semblablement,
 Parfaicte amour, & bonne souuenance:
 Or maintenant se pert ceste accointance
 En vostre endroit dou vous viēt ce malheur?
 Est-ce regret? est-ce peine & douleur
 De ne voir point amour, ou son semblable?
 Certes nenny: mais c'est que vostre cueur
 Tiēt plus du mort que du vif amyable.
 A s'amyē.

En attendant la responce amyable
 De mon escrit, de petite valeur
 Je vous supply luy estre favorable,
 Tout aussi bien que s'il estoit meilleur:
 Car s'il estoit possible voir le cueur
 Du suppliant, qui se vient à vous rendre,
 Laisāt l'escrit, vo' voudriez le cueur prédre

DES TRISTES.

Qui tant est vostre, à dire verité,
Que mille fois se voudroit rompre & fendre
Pourveu qu'il eust vostre amour merité
A vne Damoyelle, qui voyant
quelqu'un toujours rioit.

En me voyant, fust-ce cent fois le iour,
Soudain riez, qui vous cause ce rire,
Est-ce point l'œil qui veut tenter amour,
Ou vostre cuer, qui quelque cas desire,
Et si c'est l'œil ne le faictes que dire,
Car amour est de moindre cas temte,
Si c'est le cuer qui ne soit contente
D'un doux penser qui luy soit reciproque
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté
Car de tant rire il semble qu'on se moque,
Un amant transsy à la dame,

Si vostre cuer ou froidure prend place,
Veut faire essay de ma grande chaleur,
En peu de temps la rigoureuse glace,
Sentirez fondre & prendre autre couleur
Vous donnerez à ma grande douleur
Allegement, par la chaleur esteincte,
Mais si long temps ie souffre son attraincte,
Sans qu'en prenez, pour me donner secours,
Vous serez cause, en oyant ma complaincte
Que ie mourray: car ie brûsse d'amours.

RECREATION.

Responce par la dame.

Je ne croy pas que douleur corporelle,
 Qui vient d'aymer puisse brusler vn corps.
 Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle,
 Qu'on peut ietter facilement dehors,
 Cent fois le iour, vous dictes estre morte
 O vous amans bruslans en grand martire
 Ce mourir la, c'est seulement vn iure,
 Qui trop vous faict vn esperant attendre,
 Mais si mouriez, comme scauez bien dire
 Long temps y-a que vous fussiez en cendre.
 D'un amant content en amours.

Moins que iamais, d'amour ie ne desire,
 Ayans c'est heur, en ayant d'estre aymé.
 Vienne qui peut mon cueur ne se soucie,
 Puis que ie suis d'elle tant estimé.
 Amour n'a pas ce feu donc allumé.
 Sans qu'il n'en sorte vne viue estincelle,
 Mais si le feu, de soy-mesme se celle
 Ou qu'il ne soit ne froid ne chaut aussi.
 Tenter le faut de flamme naturelle,
 Et le presser iusqu'au don de mercy
 A s'amy, craignant l'aller voir
 Toutes les fois qu'à c'est amour ie pense,
 Qui vient de vous, & de moy seulement.
 Mon pauvre cueur me dict que ie m'auance.

DES TRISTES.

D'aller vers vous pour mon contentement,
 Mais aussi tost que ie fais mouuement,
 Pour y aller, vostre honneur m'en retire,
 En me disant, queest-ce que tu desire?
 O pauvre amant, me veux-tu perdre ainsi.
 Lors à ce mot ie ne sçay plus que dire
 Car vous perdant ie me perdray aussi,
 D'un bouquet receu de s'amye,
 Si le bouquet que i'ay de vous receu,
 N'estoit garny de fleurs à moy contraire
 le penserois, si ie ne suis deceu,
 Auoir la fin de mes plus grands affaires,
 C'est à l'amant, les fleurs sont necessaires
 Pour en plaisir à fauoriser son cueur,
 Mais cognoissant d'aucunes la vigueur
 Comme rendant les forces inferées,
 Ie suis contrainct maintenir ma langueur,
 En vous mandant que i'ay trop de pensées.

A vne Dame, touchant plusieurs qui
 pretendoyent à son amour.

Depuis le temps que ie me suis rendu
 Vostre humble cerf, sans me pouuoir desédu,
 A vostre amour plusieurs ont pretendu
 Deliberez me chasser, & tout prendre
 Ie ne sçay pas s'ilz ont vouloir d'attendre
 Ce que de vous en grand traual i'attens.

R E C R E A T I O N

Mais si amour, vertu, heur, & le temps
 Au plus loyal se monstrent il me semble
 Que j'auray tout, ainsi que ie pretens,
 Car i'ayme plus qu'ilz ne font to' ensemble
 Vn amant est tousiours honteux.

Amour vn iour desbenda ses deux yeux,
 Pour contempler ses seruiteurs fidelles,
 Si m'apperceut pensif & soucieux,
 Sans dire mot entre deux damoyelles,
 Lors promptement il esbranla ses ailles
 Et vint vers moy en me disant ainsi,
 O pauvre amant, que fais tu tant icy?
 Que ta chaleur n'est point encore esteincte,
 Je luy respons, en luy criant mercy
 Qu'un vray amant n'est point sans honte ou
 craincte.

Du propos mesme.

Incontinent que mon parler cessa,
 Il mist la main à la trouffe dorée,
 Et sur nous trois son art diuin dressa
 Et décochant vne fiesche asseurée
 Lors i'apperceuz que la plus asseurée
 Me tourmentoit pour estre son seruant
 Et l'autre aussi se mettoit en auant
 Me suppliant à son propos entendre
 Ha (dy-ie lors) voicy pis que d'auant,

DES TRISTES.

Car ie ne scay laquelle ie dois prendre.

Il ne faut pas tousiours aymer.

Double argument deuant moy se presente

Touchant le mal & le profit d'amours,

L'vn me contrainct que de luy ie m'absente

Et l'autre veut que ie face au rebours,

Si ie le laisse, il taschera tousiours,

A me surprendre, & me mettre en seruage,

D'autre costé si ie luy fais hommage,

Pensant bien faire, il me pourra blesser,

Il vaut donc mieux que ie me monstre sage

Vn iour le prendre, & l'autre le laisser,

Amour est demye vie.

Quand vn baiser se prent subtillement,

Et qu'il se donne avecques le souzris

C'est aux deux cueurs vn grad cōtētemēt,

Car ilz en sont pour quelque temps nourris.

Nest bien vray s'ilz se sentent surpris

De trop aymer, que le temps leur ennuye,

Car l'vn en a sa pensēe rauie,

Et l'autre sent vne extreme douleur:

Car tout cogneu, ce leur est demy vie,

Car vrais amans vivent de leur chaleur

On ne peut honnestement donner,

son amytié à deux personnes.

Si vray amour que les dieux font cognoistre

RECREATION

En cueurs loyaux ne doit iamais finir,
En pourroit on faire forger vn naistre
Vn promptement pour tousiours le tenir:
Je croy que non: car quant vn souuenir
Est bien empreinct par vn mesme vouloir,
Tous les hautz dieux ne leur diuin sçauoir,
Ne pourroyent pas inuenter le diuorce
Dont(enuieux) nul est vostre pouuoir
Sur nostre amour: car il est en sa force.

On ne doit iamais murmurer
contre amour.

L'ay tant parlé d'amours & sa puissance
Le desprisant, & le prisant aussi.
Qu'en fin m'a mis en son obeissance,
Cruellement sans me prendre à mercy
Car il a faict mon esperit transy,
En vn moment par vne fleche dure,
Que le tourment, que le tourment i'endure,
Me faict mourir, & viure en languissant,
O que l'homme est malheureux de nature
De murmurer contre vn dieu si puissant,

A vne dame pour auoir
pitié de son amy.

Je ne croy pas qu'en si riche visage
Comme le vostre y ait de la rigueur,
Je ne croy pas qu'ayez si dur courage

DES TRISTES

De voir mourir vostre humble seruiteur,
I'ay grand pitié de cognoistre son cuer,
Tant tourmenté pour vostre amour précédre
I'ay grand pitié de le voir tant attendre,
Ce grand tresor qui ne vous couste rien,
Helas vueillez à sa priere entendre,
Le secourant de ce que sçavez bien,

A elle mesme.

Ou vostre escrit n'est q̄ mensonge & feinte,
Qui m'a promis en amour loyauté,
Ou c'est qu'avez de m'aymer q̄lque craincte
Trop vous fiant en vostre grand beauté,
Si vostre escrit cache vne cruauté
Il faut sçauoir sur qui doit cheoir l'offence,
Mais si d'aymer craincte vous fait defence,
Plus tost deuez le dire que celer,
Brief ie diray vostre amour estre enfance,
Si ne voulez tout autrement parler.

On ne peut aymer sans auoir
du bien & du mal.

Il faut bien dire amour estre grand chose,
Quant en'aymant on souffre mal & bien
Le mal nous prend lors que le corpe repose,
Et le bien vient quant on ne pense à rien,
Las qui pourroit inuenter le moyen
De destourner la douloureuse pensée,

R E C R E A T I O N

Auant qu'au cueur elle fust auancée
 On ne ſçauroit que c'eſt du deſplaiſir
 Mais quant elle eſt quelque peu commencée
 On eſt contrainct de mal & bien choiſir,
 D'une dame qui contente les
 amans de parolles.

Je n'en ſuis plus, & le croyez ainſi,
 De ces amans qui viuent d'eſperance
 Tant eſperer rend vn cueur ſi tranſi,
 Qui penſe auoir le vray point d'aſſurance,
 Mais quāt le tēps luy donne cognoiſſance
 Que c'eſt d'eſpoir ſans quelque allegement,
 Il donne fin à vn commencement.
 Qui grandement l'eſprit & le cueur touche
 O que le tien ſçeust le contentement
 Qui ſuyt de pres la parolle & la bouche.
 A elle meſme.

Je la requis de me venir baiſer,
 Pour alleger ma douleur enflammée
 Ce qu'elle fiſt, & puis pour m'appaiſer
 Entre mes bras ſe rendit enfermée
 Lors la voyant ainſi comme paſmée,
 Je m'eſuertue avecques doux eſfors,
 Et renuerſay ſon tant deſiré corps,
 La contentant d'une amoureuse luyte
 O franc baiſerie t'ay aymé deſſors

DES TRISTES.

Maistie toy seur que i'ayme mieux la suite.

A vne dame qui ne se peut des-
faire d'un importun.

Celuy qui si fort vous muguette,
Sur son poing portant vn oyseau,
Ne sent point assez sa ciuette,
Pour contrefaire vn damoyseau,
A voir son nez & son muscau,
Et sa barbe tant bien fleurie,
A le voir quant il faut qu'il rie
Ou qu'il profere quelque mot
S'il estoit au boys quoy qu'on die,
On le prendroit pour vn marmot
D'un bien d'amour.

' Au temps qu'amour me celoit sa puissance
Je desprisois sa diuine faueur:
Mais aussi tost que i'en eu cognoissance,
Tout aussi tost ie cogneu mon erreur
Car en mon cueur s'imprima telle peur
Non pas de luy. mais d'une qui le passe
Qu'en vn moment ie dy ie me trespassse
Si mon penser ne sort son plein effect:
O doux amour tu me fis tant de grace
Que l'ayant dict aussi tost il fust fait.

Du secret de l'auteur,
sinon par mort aux mōdains desplaisants

RECREATION

Rompre ne puis vn regret de mon cueur
 Regret ayant pointure si cuyfante,
 Qu'il entreprenent sur ma force & vigueur
 S'il se rompoit pour vser de rigueur
 Dissimuler, ou pour se mescognoistre,
 Tout peu à peu ie le ferois descroistre
 Le separant des espritz trop soudains,
 Mais c'est abus: car cela ne peut estre,
 Sinon par mort, desplaisante aux mōdains,
 Vn amy à sa dame rigoreuse.

Quiconque fut qui nature a repris,
 De n'auoir mis au corps vne fenestre,
 Certes il fut entre tous bien appris,
 Car on eut peu le cueur au vif cognoistre
 Qui n'est tousiours tel qu'il veut aparoistre
 Or pleust à Dieu qu'ainsi eust esté faict,
 I'eusse cogneu que double voulez estre,
 A moy qui suis vray amy & parfaict.

D'un Amant se plaignant à sa dame
 qu'elle ne vouloit laisser iouyr.

Ma douce dame en qui i'ay ma fiance,
 Commandez moy tout ce qu'il vous plaira,
 De tout en tout i'en fay l'obeissance
 Que loyaument mon corps vous seruira
 A tout iamais il vous obeyra,
 Comme à madame, & ma tressouueraine

DES TRISTES.

Et s'il vous plaist sçauoir comme il me va,
le meurs de soif aupres de la fontaine.

D'un amy ne voulant haban-
donner sa dame.

Est-il possible que i'eusse le courage
Si au euglé que son amour laissasse?

Est-il possible que son plaisant corsage
Que nuit & iour cent fois ne desirasse?

Est-il possible que tousiours ie n'aymassé
Son doux visage, & son excellent corps?

Est-il possible que du tout l'oubliaffe,

Non pour mourir de cinq cens mille mors?

Des dames qui ne presentent que ceux
qui ont de l'argent.

Trouué me suis en vn banquet,

Auec flames assez doucettes,

Qui en desployant leur caquet,

Parloyent du deduiet d'amourettes,

Disant en parolles secrettes

Plusieurs sont en amours rusez,

Mais à present des mignonnettes

Les bas de poil sont refusez,

Autre, declarant d'ou tout peut venir.

D'ou vient la source de clergie,

D'ou vient la fontaine de sens,

D'ou vient la genealogie,

R E C R E A T I O N

Qu'en ce monde sont tant de gens?
 Dont viennent Ducz, Comtes regens,
 D'ou viennent gens d'estat honnelle,
 Chacun vient comme ie l'entens
 Autant du cul que de la teste,
 Autre à ce propos.

Quand homme à femme se marie,
 Tant soyent ilz sages & prudents,
 Il prendra Biatrix, ou Marie,
 Plus tost au cul que par les deurz,
 Et puis se frappe la dedans,
 Il housse, & fiert, il se tempeste,
 Et font ia leurs engendremens,
 Autant du cul que de la teste,
 D'une dame qui ne vouloit des amys
 sans Saincte croix.

Ne vous desplaise, mon gorgias seigneur
 Si en amour ie vous aye conduict,
 Autre que vous qui se disoit greigneur
 L'ay enuoyé par le mesme conduict,
 Tel à muse à mon huys mainte nuict
 Qui en ses lacz n'a pas la caille prise,
 Car en amours ne scay nul saufconduict
 Sans saincte croix: car c'est la grand'eglise,
 De la beauté de la femme.
 Vne dame de parfaicte beauté.

DES TRISTES.

En tous les faictz doit estre moderée
 Avoir le cuer remply de loyauté,
 Maintien raffis contenance afferée,
 Bouche riant mignonne & sanourée,
 Oeil verdellet, & de front largement,
 Claire de viz, coulourée proprement,
 Menton fourcheu, & cheueleure blonde.
 Humble regard, & aller droictement,
 Parfaicte en bien seroit la plus du monde.

Vne dame à lon amy.

Mon assorté, mon dorelot,
 Mon doucinet, mon amoureux,
 Mon mignon mon petit fallot,
 Ne foyez iamais souffreteux,
 Allons nous en iouer nous deux,
 Ne vivez plus sur le commun,
 Frappez fort foyez couragoux,
 Je vous rendray deux coups pour vn,
 D'vn qui se plainct de la laideur de sa Dame
 & toutesfois ne s'en peut defaire.
 Loing de plaisir, plein de tout reconfort
 Je suis d'amour si fort enharnaché,
 Que j'en prendray (ce cuyday-ie la mort,
 Pour vne vieille qui m'a amouraché,
 Son visage si est plus fort rasché,
 De gros Rubis que celuy d'vn meseau,

RECREATION.

Son harnois sent si fort le renouveau
Plus fort. cent fois que ne fait haren caque,
C'est grant horreur cōme son ventre claque,
Quant on a bien sur son cul martelé,
Le cent de telles ne vaut vn quart de plaque
Mais c'est pour neant, i'en suis trop affollé.

D'vne dame refusant vn a-
mant trop glorieux.

Mon petit corps, tel que vous le voyez,
N'est pas pour vous mōseigneur l'amoureux
Vous mōstrez bien l'hōneur q̄ vous sçauz,
Et n'estes beau, plaisant, ne gracieux,
le croy de vray que vous venez des cieux
Et qu'en estes descendu de nouveau,
Car vous estes encor trop glorieux
Ma chair n'est pas pour si meschant oyseau.

D'vn gallant ayant trouué
vne fille au celier.

Vn compagnon gallin, gallant,
Et vne fillette iolye,
Ouy en vn celier parlant.,
Cu ie ne les pensoye mye,
Ne sçay lequel de deux vous dye
Mais le varlet disoit, sus sus,
Vostre vaisseau ne rend que lye,
Restoupez: car ie n'en veux plus,

Responce de la fille.

La fillette ya respondant,
 Scauez vous esté sur ma vic.
 Vous l'avez troublé en choquant,
 Attendez qu'il se resclaircie,
 Prenez en pinte & demye,
 Meshuy, & demain le surplus.
 Pour dieu (dist il) ma douce amye,
 Restoupez, car ie n'en veux plus,
 D'une ieune fille.

Ceste fillette à qui le tetin poingt,
 Qui est si gente, & a les yeux si vers,
 Ne luy loyez ne iude ne diuers,
 Mais traictez la doucement & a point
 D'espouill. z vous en chemise & pourpoint
 Et la iettez sur vn liét à l'enuers,
 Desserrez luy les genoux bien a point,
 En devisant de plusieurs motz couuers,
 Et aussi tost que les verrez ouuers.
 Donnez dedans & ne l'espargnez point.
 D'un amoureux, tenant sa
 dame à son plaisir.

Sisant au liét, tenant ma bien aymée
 Entre mes bras d'amour fort enflammée
 D'elle receu iouyssance sans si,
 Que vray amans disent don de mercy.

RECREATION

Qui de l'aymer rend m'amour embasmée,
 Je la pensois estre de mort palinée,
 Lors qu'elle fut de mon corps entamée,
 Mais ell' me dit, lon ne meurt pas ainsi.
 Demande d'un amoureux à sa Dame.

Vous desplairoit-il,
 Qui vous le feroit,
 Tant qu'il suffiroit:
 Sus vn beau coustil,
 Ou en vn courtil?
 Ou amen'yroit,
 Vn mignon subtil,
 Qui bien le celeroit,
 Et qui s'employeroit
 D'un vouloit gentil,
 Vous desplairoit-il
 Qui vous le feroit

Reponce de la dame,
 Faietes sans dire. & vous taisez:
 Et sans ce poinct vous vous ayez:
 Garde ien' auray d'en rien dire,
 D'en parler vous me desplaisez,
 Quand ie seuffre que me baisez
 Doutez vous que ne m'appaisez?
 S'au surplus ie veux contredire
 Faietes sans dire, & vous taisez.

DES TRISTES.

Des trois biens qui rendent
l'amant heureux.

Vn doux regard vn parler amoureux,
Puis vn baiser reçu à sa plaifance,
sont les trois biens qui font l'amant heureux
Et paruenir au but de iouyffance.

O quel plaifir (Ma-dame) & souuenance,
Si l'vn des deux me donnez seulement,
Car vn feul bien reçu en fuffifance.

Vaut mieux que trois hors de contentemēt,
D'vn amant eftant chez la
dame enfermē.

Amour vn iour dardante affection
Me fist cacher en la chambre m'amye,
Mais durant extreme passion,
Le faux ialoux d'y entrer eut enuie
Auois-je lors la perſée endormye
O vous amans, nenny, croyez le ainſi,
Car n'eust eſté amour & elle auſſi,
Qui reſpondit la clef eſtre perdue,
L'euffe eſté pris quand ie penſe à cocy,
Noſtre amytié m'eust eſté cher vendue.

Quatrain.

Ie n'ayme plus corporelle beauté
Ie n'ayme plus la mondaine plaifance,
Elle me vient à toute deſplaifance,

R E C R E A T I O N

Puis qu'il y a par tout desloyauté,
Triolet.

Resueillez vous, c'est trop dormy,
Faisons au dieu d'amours hommage,
N'entendez vous point vostre amy
Resueillez vous, c'est trop dormy,
Las il n'a bon iour ne demy,
Pour trop aymer vostre personne,
Resueillez vous, c'est trop dormy,
Faisons au Dieu d'amour hommage,

Vne dame à son amy.

J'ay estimé que ce m'est vn grand bien,
D'auoir acquis ta bonne cognoissance
Te cognoissant, bien heureux ie me tien,
Car amytié est heur de suffisance,
Puis la vertu de ma bonne esperance
Qui tant m'a faict en ce monde escouter,
Me dict tousiours que pour estre en auant
le ne doy point de ton credit douter,

A vn glorieux mal plaisant &
des gens de bien mal
disant.

On ne scauroit assez ne trop le louer,

DES TRISTES.

Le faux parler de mon infecte bouche,
On ne scauroit ton vouloir diffamer,
Car en parlant de soy-mesme il se touche,
Mais s'une fois il faut que ie te couche,
En mes papiers, comme l'as merité,
On cognoistra en pure verité,
Tes faictz, infectz, & malheureuse vie,
Ton lasche cueur plein de temerité,
L'honneur d'aütruy blasmer par ton enuie.

A luy mesme.

Quand ta langue faict son deuoir
D'estre picquante, aspre, & legere,
J'aymeroïis mieux ouyr & voir
Vne orde & pute harengere,
Laquelle en plein marché s'ingere
De blasmer l'un & l'autre aussi,
Au diable soit la langue fiere,
Du mal disant qui parle ainsi,

Autre.

Est-il point vray, ou si ie l'ay songé
Qu'il n'est besoing esloigner & distraire
De vostre amour & en prendre congé,
Las ie le veux: mais ie ne le peux faire
Que dis-ie veux, e'est de tout le contraire
Faire le puis & ne le puis vouloir.

R E C R E A T I O N

Cas vous auez la rengé mon vouloir,
Que taschez vous à liberté me rendre
Plus empeschez que ne la puis auoir
Et commandez ce que voulez defendre.

Autre d'une ieune fiancée.
estant aux estuues.

Vn iour passé bien escoutoye
Vne fille secrettement,
En lieu secret demenant ioye,
Qui triumphoit ioyeusement,
Considerant qu'en mariage,
Deuoit auoir son auantage,
Anioly ieu sans insolence,
Dont elle dict en son langage,
Je suis gaye, gaye, gaye, pour dimanche.

Autre.

Si i'ay aymé legerement,
T'en ay porté la penitence,
Mais ie veu faire vne accointance
Qui ne finisse aucunement,
Si ie prometz asséurement
Je tiendray foy de mon costé,
me fa ut trouuer seulement,

DES TRISTES.

Vu cueur pareil en loyauté,

Huictain.

Deux cueurs voulans par fermeté louable,
Aymer honneur avecques leur plaisir
Cerchans amours en ses faictz honorable
Ont faict leur bien egal à leur plaisir,
Or donc amans ne prenez desplaisir,
De tant souffrir & contens les cognoistre
Car si voulez amour ainsi choisir,
Autant comme eux heureux vous pourrez
estre

Huictain.

Trop tost i'ay creu en prenant tel plaisir,
Que le penser sans fin sera durable,
Mais tout soudain ie l'ay veu conuertir
En changement, & deuenir muable;
Qui rend mon cueur par cela perdurable,
Voyant le temps ma mort finir,
La fermeté me rendant variable,
Cela ne peut en mon endroit venir,

Autre.

Si ta beauté se garnist de prudence,
Et ton sçauoir merite recompense,

R E C R E A T I O N

Si ton esprit desprise outrecuydance,
 Et tu as sens selon ta geniture,
 Qu'est-ce de toy, tu surmonte nature,
 Car tes doux chantz & dictz tant gracieux
 Ton beau maintien, ta tresbelle facture,
 Font resiouyr maintz cueurs solacieux

Quatrain.

Si mon amour ne vous vient à plaisir,
 Mettant pour vous le mien corps & auoir
 Dites amy, cessez vostre deuoir,
 De trop aymer ne vient que desplaisir.

Vn amant se plainct de sa dame, qui
 ne l'ayme que pour l'argent,
 Possible n'est d'estre amoureux,
 Et d'auoir bon aduis & ioye,
 Si lon y est vn temps heureux,
 Mille malheurs suyuent la voye,
 Tu ne m'aymes que pour la proye,
 Comme la lyonue le serf,
 Sire est celuy qui a monnoye:
 Mais sans pecune lon est cerf.

D'vn qui pressoit vne fille d'amours,
 Helas monsieur, ostez vous tost,
 Enda ie vous chatouilleray,
 La dame icy viendra tantost,
 Par ma foy ie vous picqueray.

DES TRISTES

Escoutez la, quelcun i'entens,
Monsieur vous perdez vostre temps,

Ostez la main de c'est endroit,
Après, vous n'y avez rien mis,
Je disois bien que l'on viendroit,
Ne me touchez souz mes habitz,
Cessez donc de me garsouiller,
Et pensez de vous en aller,

Autre m'estimez que ne suis,
Ne me venez plus harceler,
Non, monsieur ne me fermez l'huy,
Cela ne se pourroit celer.

Le bel honneur que ce seroit,
Quand quelcun nostre faict scauroit:

Laissez moy monsieur, ie vous prie,
Vne autre que moy vous faudroit,
Laissez moy mercy ie vous crie,
Car si quelcun y iuruenoit
Deshonorée ie serois,

Et plustost mourir ie voudrois,

Laissez moy donc icy seulette,
Et vous en allez vistement,
Ne destachez vostre aguillette,
Vous estes ainsi proprement,
Monsieur ne vous destachez point
Vous estes tresbien en ce point,

R E C R E A T I O N

Cognoistre faut deuant qu'aymer,
 De ce mot là foyez content,
 Vous ne vous faictes qu'enflammer
 Monsieur ne me tастez point tant
 Et vous prie vous deporter,
 Car d'un doux il vient un amer,
 Mais qu'est-ce que tant barbouillez
 Je n'entens point ce ieu icy,
 Vous dictes que vous vous iouez
 Je ne cognois rien en cecy,
 Arr'estez vous quelque'un i'entens
 Sainct Iean quel ieu, il est dedans.

Souspir d'un malade.

HElas mon Dieu, ton yre i'est tournée
 Vers moy ton cerf, qui me pouloit sās
 celle,
 La peur que i'ay faict que l'ame estonnée,
 Donne à mon cueur vne extreme destresse,
 Le sens me faut, & vertu me delaisse
 Toujours estant douleur deuant mes yeux
 Je te reclame & appelle en tous lieux,
 Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt
 Si tu ne veux, hélas m'enuoyer mieux
 Auolois mon di. u. n. m'abandonne point.

DES TRISTES.

COMPARAI- SON DE L'AMOUR A LA Chasse du Cerf.



LE Cerf lancé, & la chasse plaisante
Semble ma vie amoureuse & dolente
Au laissez courre vn million d'aboyz
Suyuant le Cerf par le trauers du boys
Vn million de ialoux & parens
Guettans mes pas me tiennent sur les renes.
Chacun alors à grands cris & grand ioye,
Cognoist du Cerf la brisée & la voye
Aussi chascun remarque euidamment,
Tantost mi ioye, & tanto à mon tourment.

R E C R E A T I O N

Voila le Cerf esclave à la fuite,
 Et me voila amour cerf à ta suite,
 H:las ie suis le cerf de volunté,
 Qui ne voudrois me voir en liberté,
 Qui ne voudrois desteller ma teste,
 Du ionc si sain, dont ie suis la conqueste,
 Quelque grand roy de la chasse est le chef,
 Vn dieu puissant auteur de mon meschef,
 A entrepris sans cesse me pourfuyure,
 Et ne me veut laisser mourir ne viure,
 Las quelque foys les chiens sont en de-
 faut,
 Mais sans relasche amour cruel m'assaut,
 Le Cerf eschappe avec ruses subtiles,
 Ruses en moy sont toutes innuilles
 Et ne sçauroit mon ardante amytié,
 Ce grand veneur esmouuoir à pitié,
 Grand peur luy fait le haut sou de la trom-
 pe,
 Et moy ie crains que sa bouche me trompe,
 Et m'est aduis que les mots tant accords
 Ne sont qu'abboys, & sons, trompes, & cors,
 Le cerf entend que lon corne sa veue
 Fourre l'oreille à la voix qui me tue
 Nul n'a du cerf commiseration,
 Et qui ne rit de mon affection,

D E S T R I S T E S .

Les chiens courans luy font bondir la
terre,

Souspirs, douleurs sans cesse me font guerrie

Et ne scaurois trouuer aucun repos,

Tant est ce feu compaignon de mes os,

Les picqueurs vont brossant de grand vi-
tesse,

Pour l'attrapper i'attrape ma maistresse

Assez de fois mais la pensant tenir,

Je ne la puis laisser ne retenir,

Ains tant s'en faut que ie la tienne prise,

Que i'ay grāt peur qu'un autre l'ayt cōquise

Vn autre, hélas, ou iustice des cieux,

Destournez les maux & presages odieux

Le cerf chassé de l'une en l'autre feste

Bruslant de soif, & chaleur vehemente,

Cerche les eaux pour l'alaine reprendre

Las ie ne fais qu'en larmes me reprendre

Mais rien ne peut amortir mes douleurs

Car mon ardeur faict renforcer mes pleurs,

Le Cerf outre voit sa mort coniuurée

La mienne amour tient pour tant assurée

Car il faut bien que ie meure surpris

Si à la fin ie n'ay ce qui m'a pris.

En to' endroitz le cerf est plein de crainte

A mille peurs ma hardiesse est iointe

RECREATION

Tant de cousins & troupes d'enuieux
 Dessus ma vie ont destourné leurs yeux
 Le Cerf est prins, il faut que il demeure
 Il voit sa fin ineuitable il pleure,
 Voyant la mienne ineuitable aussi
 La larme à l'œil i'attens mort ou mercy.
 Mais lors que i'ay de mourir plus d'enuie
 Ce qui m'occist me redonne la vie,
 Voy homicide, ou merueilleux effort,
 Ie vy du mal qui me donne la mort.

Neus sommes doncques en si terribles
 maux,
 Le Cerf & moy en noz malheurs esgaux,
 Fors que luy peut se sauuer par bocage
 Et moy chetif, q' i est vn cas sauuage,
 Bien que ie puis eschapper le danger
 N'ay le pouuoir ne vouloit de changer
 Ains ne pourrois, fuisse sauuant ma vie.
 D'autre beauté iamais auoir enuie.

L'amant à sa dame.

TRaict feu piege d'amours n'a point ars
 impréssé,
 Vn cueur plus dur, plus froid, plus libre que
 le mien:

DES TRISTES.

Lors qu'un œil, vne bouche, vn chef me furent tien

Belle qui m'as nauré, enflammé, & lassé,
Plus que marbre & que glace en dureté glacé
De tout rien ne craignois, fleche, flamme
ou lien,

Darc, de brandon, de lacz: mais d'un poil le
retien,

Vn baiser, vn traict d'ieu, m'ont pris bruslé
blesté

Je suis outré grillé, lyé de telle sorte
Qu'autre cuer n'est, embrazé n'y retrainct
De blessure, bruslure, ou liurée si forte,
Ce coup & chaut, ce veu profond aidant &
fort

Qui traueise mon cuer. le consume &
estrainct

Ne peut guarir s'estendre ou rompre qu'à
la mort.

Eternité de peine.

Amais œil, bouche, poil de plus rare
beauté,

Ne perça, brusla, prist cuer plus dur froid
& deliure

R E C R E A T I O N

Que le mien quand ie scayt'amirer & ains
 soyure,

Mais des l'heure i'en fus attaint ars & doute
 Exempt de passion d'amours de loyauté,
 Ne cognoysois l'enfant qui tant d'assaux
 me liure,

Vne œillade me tue vn baiser me fait viure,
 Tu rit entre les deux me suspend & arreste
 Le traict me naure tant le flambeau tant
 m'enflamme,

Le lien tant m'estrainct qu'onques ne fut
 dans cuer,

Coup plus grans fue plus chaut plus ferme,
 lyen faict,

La mort dernier secours qui tout efface &
 raze,

Car l'amour ne meurt point me guarira ma
 playe,

N'estaindra mō ardeur nourrira ma prison,
 L'on n'a point ars lyé, de traict, flambeau,
 cordage,

Au cuer plus dur, plus froid, plus plein de
 liberté.

Que le mien quant vn feu le brusle & arreste
 Il fut premierement en l'amoureux seruage
 Plus entier plus gelé de plus libre courage,

RÉCREATION

Qu'un Rocher, qu'un glaçon & qu'un ceff,
de resté,

Ne craignant coup si chaud toutesfois i'ay
esté,

Nud ars d'un feu, d'un robuste brasier, pil-
lage,

Je suis percé, d'estraict & enuélé de sorte,

Que d'amour enflammé enflammé ou artellé
si fort,

A la maistrresse de mon haure cueur.

Vn œil vne beauté, vne bouche vermeille

Vn ris, vn doux regard, vn baiser gracieux,

M'ont reduict en amours par le regard des
yeux,

Vne trop dure mort, qui vers moy trop som-
meille,

De me venir saisir, & oster des liens,

Du traict de la blessure & d'un brandon si
chaud

Que m'ont ietté les Dieux de leur Trosne,
tant haut,

Me cōblant de malheur en l'amour si auâe,

Plus'que le marbre & glace en dureté glacée

Transi morne & deffaict & tremblant & pa-
oureux,

Je sens en tō absence souuenant de tes yeux

RECREATION

Vne flamme & vn feu sortant de mes pensées

Vn Cerf captif nauré deffouz la tienne foy

Tremblât environné, de tristesse & de moy,

Ayant les yeux bendez, ne voyant que tenebres,

N'ayant plus rien en soy que toutes couleurs noires,

Je supplie d'amitié deliurer de prison

Son nauré cueur, hélas, de mal & de frisson.

Ou bien de cruauté ie t'appelle madame

Que dis ie cruauté dans vn si noble cueur

Je n'en estime rien: mais bien plustost faueur

Esperer receuoir allegement des flammes.

Je Cupido & tous dieux de lamoureux plaisir

Je m'implore voz secours en frappant de voz

flèches

Le cueur tant gracieux de ma chere maistrresse

Pour me faire faueur en amoureux desir.

Ou bien la mort

Vienne tost me saisir.

Autre à elle encores.

Que de malheur approche mes costez
Me voyant cerf de l'amoureux seruage

D E S T R I S T E S .

Ennoy, travail, peine & forte orage
soudaine est cheute en brisant mes costez.

Vne maistresse à rauy mes espritz,
Bruslé mon cueur iusques à la mort,
Je n'ay sur moy vn lieu que desconfort
Ne soit planté & en tous mes sens pris

O dure mort qui tant me faict languir
Vient tost saisir cest amant desolé,
Nauré d'amour, i'ans estre consolé
Ne sarge plus à me faire perir,

Cruel amour me faut-il par ton d'art
Finir mes ans par vn si grand malheur,
Las ma ieunesse il faut faire depart,
Et rechanger tes ioyes en douleur.

Esperant mieux.

Encores a elle.

M On œil tremblant, triste, passe en sou-
cy,

Mon cueur nauré de soupirs & clameurs
Gette vn regard sur le blanc de tes yeux
Pour te prier de me prendre à mercy,

Ou bien me di&z que tu veux que ie face,
Pour mon amour de te monstret l'espreuue,
Par cruauté faudra il que ie meure,

M

R E C R E A T I O N :

Et de mes mains meschamment me defface.

Tu sçais qu'amour n'a point de loy
Et que ie brusle souz ta foy languissant
L'esprit de moy apres toy gemissant
Me faict sentir les rigueurs de ta foy.

Quel desconfort quel dure passion,
O que malheur pour moy est favorable
Nymphes d'amours que ma voix lamentable
Face a voz cueurs prendre compassion.

O dieux que sans mort de malheurs
Pis qu'un esclave & un corsere
Ie souffre à tort comme forcere,
Ie doy bien maudire mon mieux.

O dure mort qui tout efface & rompt
Oste mon corps de ce terrestre lieu
Et me consume pour mon cueur mettre
au lieu,

Ou de ma dame il soit veu tout en rond.
Esperant mieux.

A vne cruelle.

P Vis que de vous ie n'ay autre visage
Ie m'en vois rendre hermite en un desert
Pour prier Dieu si vn autre vous sert,
Qu'autant que moy en vestre honneur soit
lage.

DES TRISTES.

Adieu amour, adieu gentil courage,
Adieu ce teint, adieu ces rians yeux,
Ie n'ay pas eu de vous grand auantage
Vn moins ay mant aura peut estre mieux
Que ie n'ay eu en faisant mon deuoir
En bien seruant ie te suis ennuyeux
Ie te verray mal pour bien recevoir.

Ton œil bande na peu à ce preuoir
Ay mant trop mieux d'vn nouueau l'alle-
geance
Laiissant le seur pour l'incertain auoir
C'est mal couru quand lon se desauance.

Rondeau d'vn amant desolé
à sa dame par amours.

DV mal que i'ay las qui me guarira
Si ie la accuse point ne se prouera
Ie tuis nauré, voire à mortelle outrance,
Et, si suis seur que sans recognoissance
A ma plainte foy lon adiouftera.
Ma neuue playe nul sang ne iettera
Et doute fort que mourir me fera
Sans que lon tienne sur ma chair l'appa-
rence,

Du mal que i'ay.

M ii.

CRECREATION

Mon ennemye arme ne sera,
 Et ferremens l'on ne luy trouuera,
 Dont on la puisse charger de cest offence
 Et qui pis est, i'ay claire cognoissance
 Qu'une autre qu'elle guarir ne me pourra
 Du mal que i'ay las qui me guarira.

Autre.

Si le Ciel veut, que peut la terre nuire
 Au grant effort de mon pourchas extreme
 Je suis tant loing par amour de moy mes-
 mes,
 Qu'il ne me faict que tromper & seduire,
 Voudrois-je bien follement induire
 Que la faueur de riante qui m'ayme
 Soit egaree & que loing de son ame
 Soit le brandon qu'en elle ie voy luyre
 Or s'il est viay, s'il le croist & peut faire,
 Qu'amytie soit difficile a deffaire
 Par le vouloir des dieux encommencee,
 L'air, n'y le feu, la terre, n'y la mer,
 Ne nous scauroyent empescher d'entre-
 aymet,
 Qui ayne bien ne change de pensee.

DES TRISTES.

Autre.

Q Vand cest aueugle archer vint loger
dans mon cuer
Ma volonté n'estoit serue: mais dispensée,
Sans vaquer ca ne la ferme estoit la pensée
Non encores baignant en la mere liqueur
Alors ie me voyois de moy mesme vainqueur
Sans trouble, angoisse, amour & ardeur
inîensée
Sans dame ores par moy trop souuent ca-
ressée
Au tournoy Cyprien trop ieune belliqueux
Ayant donc dedans moy pris la deue croit-
fance,
Et desia paruenus en sa rude puissance
Me guerroya si fort de ses traictz amou-
reux.
Que des coups qu'il me fit en l'vn & l'autre
flanc
Par mes veines coula fil à fil de bon sang
Duquel priué seray tousiours mais lan-
goureux.

Autre.

I E cognoy bien ta grand desloyauté,
O desloyalle & trompeuse riante?

R E C R E A T I O N

Cognoy - ie pas que plus tu es ardente
 En amytié, plus croist ta cruauté.
 Se doit loger en si franche beauté
 Vn cueur si gros & qui se patiente
 Au mal d'aymer, qui malade & dolente
 Tous Herculins remplis de Royauté.
 Tu te dis n'estre en la prison d'amour,
 Je croy que si: mais tu ruses vn tour
 De flaterie & comme qu'il en soit.
 Je prie Dieu qu'il te donne cognoistre
 Que celle faut qui dissimulle d'estre
 Passionnée, & son amant deçoit.

Autre.

Baiser souuent n'est ce pas grand plaisir,
 Dictes ouy vous autres amoureux:
 Car du baiser vous prouient le desir
 De mettre en vn ce qui estoit en deux
 L'vn est tresbon: mais l'autre vaut trop
 mieux,
 Car de baiser sans auoir iouyssance
 C'est vn plaisir de fragile assurance:
 Mais tous les deux alliez d'vn accord
 Donnent au cueur si grand esiouyssance,
 Que tel plaisir met en oubly la mort.

DES TRISTES.

Autre dizain.

Les Cerfz en Rup pour les biches se bat-
tent
Les amoureux pour les dames combattent,
Vn mesme faiçt engendre leurs discords
Les Cerfz en Rup pour les biches mugissent
Les amoureux pour les dames gemissent
Eux & les Cerfz feroient de beaux accords
Amans sont Cerfz a deux piedz sur vn corps
Ceux cy à quatre, & vous venir aux testes.
Il ne s'en faut que ruminer les corps
Que vous amans ne soyez ainsi bestes,

De L'amour.

Amour gouuerne la personne,
Amour au cueur la ioye donne,
Amour presente tout seruice
Et n'y à rien qu'amour ne puisse,
Amour bien haut entreprendra,
Amour à son honneur viendra:
Amour nous dompte, amour nous change
Mais n'est-ce pas vn cas estrange
On dit qu'amour n'est qu'un enfant,
le le trouue vn Dieu triumpant.

RECREATION
D'vn vieil amoureux.

Je suis amant en l'extreme saison.
Pres de ma mort ie chante comme vn cygne.
En attendant d'icelle guarison,
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais.
Cygne,
Roses, & Lys, le iour, la lune insigne,
Ont la couleur telle que i'ay eslite,
Doncques amour les armes ie ne quitte,
Pour me seruir & n'aymer qu'elle seule
Si vieil ie suis plus grand flamme m'incite,
Car le boys sec plus que tout autre bruste,

A Ienin.

Dimanche vers la presdinée,
Alix t'a battu & cassé,
Et tellement c'est indignée,
Que ton cerueau en fut blessé,
Tu dis (en droict c'est bien pensé)
Que la personne lieu, & temps,
Aggravent le faict que i'entens,
Le faict est faux monsieur le veau,
Car pour l'heure que tu pretens,
Tu n'auois vn brin de cerueau,

DES TRISTES.

A anne.

Souuent me suis de ta grace repen
Qui seule fit mon amour estre ferme
Tu feintz beaucoup peut estre & ayme peu,
Ne rougis point, c'est ainsi ie l'affirme
Car ou ie lors ie voy qu'un autre ferme
C'est (tu le dis) aym- r entierement,
Et ie le croy, anne piteusement,
Appriuoise à tes dictz & merueilles
Mais pour venir à mon fait rondement
L'autre à le fruct, & iadore les fueilles.

A Roguet.

Ie ne scay qui te meut Roguet,
Faire l'amour à cent pucelles,
Bien scay qu'en vain tu es muguet,
Et que point n'es aymé d'icelles,
Tu taches à voller sans æsles,
Pour te ne scay quelle beauté,
Tu es lourdement m'esconté,
Mais n'en se y pourtant esbahy,
Car qui s'ayme, sot affecté,
Est souuent des autres hay.

De n'estre ialoux.

Si tu cognois ta femme à roy fideile.

R E C R E A T I O N

Tu dois sur tout l'aymer & honorer
Plus que celuy, qui perçoit vice en elle
Passionné ou douteux d'empirer
L'on voit à tort maintz iaioux alterer
De qui souuent les femmes chastes sont
Et au rebours plusieurs s'en assureer
Qui sur le chef deux belles cornes ont.

A Ysabeau.

Vuecques ie ne scay quel fard
Plus que toy mesme tu es belle
La nuit ta face couche à part,
Et dans cent boetes on la cele
Ainsi le iour tu es pucelle
Mais Dieu scait si cela est creu
La beauté tant de fois nouvelle
Ysabeau n'est pas de ton ci eu.

Choses mal seines &
conuenables.

De medecin qui n'escrie pas bien l'art
D'amy fardé, flateur & papetier,
De folle femme, inconstante & friande,
De seruiteur qui refuse le l'art

RECEPTE TION

De maistre fait tout nouveau, d'un soillard
De soupiquet de poltrons en viande
De fin galand qui refusant demande,
D'arrest de Court ou il gist grosse amende
D'aduocat ieune, & procureur vieillart,
De fol prescheur, qui tant se recommande
De faux notaire ayant main à commande
Nous garde Dieu & de voyfin paillard.

Le subtil larron.

Vn bon Barbier fait peu d'incision
Pour grosse pierre arracher & extraire
Vn caut larron pour sa prouision
Par petit trou scait grand butin attraire:
Mais vn Regart en fait tout au contraire.
Qui met par l'œil, & imprime au dedans
Tout vn grand corps, dont languissent prou
dans,
L'ame & le cueur sans trouuer medicine
Trompez y sont les sages & prudens:
Car telle plante à bien tost grand racine.

Autre.

Vn chien couchant ia bien ne chassera
Qui par les mains de diuers passera
Vn ieul le doit reduire à sa cordelle

R E C R E A T I O N

Vn Fauconneau soudain se fauçera
 Changeant de maistre, & quelqu'vn blessera.
 Garde le hurt de la demy rondelle
 Venons au point femme qui n'est fidelle
 N'a pas l'og cours, lon dit bien tost fy d'elle,
 Car à la fin cogneu son cas sera.
 Tout vient à iour, combien qu'on le recelle,
 A deux chevaux si mettez vne celle
 L'vn ou tous deux elle vous cassera,

A vne dame.

Aux Innocens quand vous me distes.
 Que priaſſe bien Dieu pour vous
 le le fis, donc par mes merites
 Je veux gaigner vostre cueur doux
 Plus de cent fois: mais à tous coups
 Disois ainsi ma patenostre
 Le Dieu d'amours la face nostre,
 Mon cueur deuot a vostre auis,
 Priant si fort l'amour du vostre,
 Prioit il pour les mors ou vifz.

D'vn amant.

Amour ie ne ſçay comment cest,
 Mais sans cesse ne sans arrest,
 Dedans le ventre me freuille

DES TRISTES.

Il me deba: il me petille
Comme les femmes à mon tour
Ne serois-je point gros d'amour,
Or ie prie dorcques saincte Auoye
Que descharge tost & a ioye.
Saincte Pres, & saincte Concorde,
Saincte Grace. & Misericorde,
Saincte Gente, & saincte menue,
Saincte Abas, & saincte corps nue,
Saincte Blonde, & saincte Ragonde,
Et saincte premiere, ou seconde,
saincte toute, & saincte chacune,
Saincte Claire & saincte Oportune,
Saincte adresse & saincte rencontre,
Qu'ilz m'enuoyent bonne rencontre.

D'un hardy soldat.

Par cas estrange assez malin
Est mort le soldat iobelin
Qui vif fit peu aux ennemys
Autant qu'icy ou il est mis
Combien qu'il ayma le butin
Si ne fut il pourtant mutin
Ains pour fuyr, cacha l'arnet
Ainsi le serpent se demet
De vieille peau, & le ser uiste

RECREATION

Le yeux sa vieille corne quitte,
La mort fit tort, tout entendu,
Aux Corbeaux à qui estoit deu
Et à l'air, qui pour le cognoistre,
son sepulchre s'attendoit estre,
Yure mourut au demourant,
Il ne fit bien qu'en se mourant,

Estraîne d'une perle.

En ce lanuier reçois la perle ronde,
Mon cueur avec, doux amy pour estraîne
Cleopatra au Romain capitaine,
N'en donna pas vne qui luy seconde,
En Orient n'en fineroit à peine,
C'este rondeur sans fin déterminée,
Et sa clarté ont mesme destinée,
Que mon amour ne fut qu'amour cuyfant,
Se couue au fêr: mais l'ær pur & luyfant
Conceut ma perle en la mer haute née,

Du pouuoir d'amours

Vn terre fust herbu & ombrageux
Plus bas qu'un mont, & plus haut qu'une
pleine,
Ou vy les dieux liez d'estroicte chaine.

DES TRISTES

Par Cupido felon & outrageux
Incroyable est la grande peur que i' euz
Voyant souffrir Iuppiter telle peine,
Cygne ou thoreau comme amour le pour-
maine,

Accompagné de Mars le courageux,
le vy pluton du flambeau consommé,
Qui à dans l'eau Neptunus allumé.

En mesme neud les Satires se treuvent

Bref varot voit tous les Dieux en prison,
Et les grands Roys, & dames à foison,
Car cõte amour hõmes ne dieux ne peueñt

A Beline.

Pour beau babil, pour rire & degoiser,
Entre cinq cens. Je te voudrois eslire
Ce doux caquet me semon te prifer,
Vray que ce teint, ~~Elle~~ ^{Elle} te fait du pire
Et contre toy ~~elle~~ ^{se debarde} conspire,

Tu scays causer (on le sçait) proprement
Mais ta laideur effroye grandement
Ainsi tu as en toy discord & scisme,
Car ton parler coule disertement,
Mais ta beauté fait vn lourd solecisme,

De Thenot.

Tenot voyant son filz Icune & popin
Entrelassé d'vn serpent souz vne cuse,

RECREATION

De son carquoys tire vn traict de sapin
Efforcant l'arc de force violente,
De secourir & blesser eust entente,
Bien luy aduint, & tresmal au serpent
C'estuy nauré sang & vie respand
Dont le petit eust frayeur sans dommage,
Lors tenoit l'arc sus le geneure pend
Et a bon heur, & vertu fait hommage,

A vne Damoiselle.

Bouche de satin cramoisi,
Qui as douccur en ton parler,
Oeil d'espreuier qui es faisi,
D'un feu qui semble estinceller,
Si amour vouloit entreprendre,
Ce que tu vaux de bien comprendre,
Luy mesme se pourroit brusler,

F I N.

